

ÉPISODE 101 : SASSENACH

Écrit par Ron Moore

Version révisée le 19 avril 2013

!!! Dans cet épisode, nous n'avons pas encore de commentaires des scénaristes, ni autant d'indications scéniques précises que dans les saisons suivantes.

Mais... nous avons l'essentiel !

La traduction (sous-titres de la VO) que j'ai respectée (pour des facilités de lecture) n'est pas la meilleure. Là encore, elle s'améliore nettement avec les saisons.

Comme vous le verrez, beaucoup de modifications dans la version définitive.

Et un grand intérêt du script original qui apporte souvent plus d'infos que la version définitive.

PASSAGES PRESENTS DANS LE SCRIPT ORIGINAL MAIS PAS DANS LA VERSION TELEVISEE FINALE

INDICATIONS SCENIQUES ET DIDASCALIES

DIALOGUES VOIX DIRECTE

CE QUI APPARAÎT DANS LA VERSION FINALE TELEVISEE UNIQUEMENT+ **COMMENTAIRES**

IL Y A AUSSI DES PASSAGES DE LA VO QUI ONT ÉTÉ TRADUITS UN PEU DIFFÉREMMENT EN VF ET QUI SONT **INDIQUÉS EN CARACTÈRES GRAS**.

COLD OPEN (séquence de préouverture) :

Sur les jambes d'une femme qui court à travers les bois, vêtue d'une fine robe en coton.

Vue panoramique du Glencoe sur fond de musique écossaise.

CLAIRE (Voix Off) : « Des gens disparaissent sans cesse. »

Les branches d'arbres la fouettent, mais on ne voit toujours pas son visage alors qu'elle court dans les sous-bois.

CLAIRE (Voix Off) : « Des jeunes filles fuguent. Des enfants coupent les ponts avec leurs parents et ne sont plus jamais revus. Des femmes paient un taxi pour la gare avec l'argent des courses. »

Elle manque de tomber. Sa main se tend à la dernière seconde et accroche une branche d'arbre.

CLAIRE (Voix Off) : « On les retrouve, le plus souvent. Au bout du compte, les disparitions ont une explication. »

Elle essaie de reprendre son souffle, la main tremblante sur la branche.

CLAIRE (Voix Off) : « D'habitude. »

Soudain, des mains la saisissent par derrière.

Écran noir.

Fondu enchaîné avec la première scène.

PREOUVERTURE : EXT. RUE DU VILLAGE - CRÉPUSCULE

Claire Randall (27 ans) se tient dans une rue pavée d'un village de l'Écosse d'après-guerre. Vêtue de vêtements chauds et modestes, ses boucles indisciplinées tombant en cascade sur son beau visage sous le vent vif, elle fixe une vitrine remplie d'articles ménagers : torchons et couvre-théières brodés, pichets et verres, une pile de moules à tarte et un ensemble de trois vases.

CLAIRE (Voix Off) : « Étrange chose qu'un souvenir... Les images et les émotions qui nous restent. *Comme regarder une vitrine* et réaliser *soudain* que je n'avais jamais possédé de vase *de toute ma vie*. Je n'avais jamais vécu au même endroit assez longtemps pour ça. Et à cet instant, je ne désirais rien tant au monde que d'avoir un vase rien que pour moi. » *Elle fixe le vase bleu à motifs dans la vitrine. La boutique est fermée.*

CLAIRE (Voix Off) : « *Même maintenant, je me souviens de chaque détail de la scène où je me trouvais, devant cette boutique en Écosse.* »

Claire resserre son manteau et descend la rue. Le tonnerre gronde quelque part au loin.

CLAIRE (Voix Off) : « C'était un (*mercredi*) *mardi* après-midi, (*onze mois*) *six* mois après la fin de la guerre. (*On voit ici le choix final de la production de modifier les dates, ndlt*)

PREOUVERTURE : INT. HÔPITAL DE CAMPAGNE - JOUR

Des cris d'agonie résonnent sous la tente tandis que deux soldats britanniques tentent de maintenir un autre soldat grièvement blessé.

L'infirmière britannique Claire Randall s'affaire à couper les restes du pantalon du blessé, exposant des jambes horriblement mutilées, dont les os déchiquetés laissent de graves lacérations.

La tente de triage est remplie de lits de camp et de paillasses rudimentaires, tous encombrés de blessés.

SOLDAT BLESSÉ : « Oh mon Dieu ! »

SOLDAT N° 1 : « Où est ce foutu docteur ?! »

Soudain, une giclée de sang éclabousse Claire et les autres soldats. Le blessé sursaute et est pris de spasmes.

CLAIRE : « Tenez-le ! Vous m'entendez ! Tout de suite ! Je dois clamber l'artère fémorale sinon il va se vider de son sang ! »

SOLDAT N° 2 : « Allez, Jackie, tout va bien. Tu rentres chez toi... tu rentres chez toi... » *Claire grimace, se débat, finit par trouver l'artère et la clamber. Le jet de sang s'arrête.*

Un médecin militaire (la trentaine) se précipite enfin vers la table

Le soldat s'affaisse sur la table tandis que le médicament fait effet.

DOCTEUR (à Claire) : « On le tient maintenant. Scalpel ! »

Les soldats s'éloignent de leur ami.

SOLDAT N° 1 : « *Merci, docteur. Merci. Non merci à Claire, qui a sauvé la vie de cet homme.* »

Mais elle ne le remarque pas et ne s'en soucie pas, trop occupée à soigner son patient.

EXTÉRIEUR HÔPITAL DE CAMPAGNE - JOUR (PLUS TARD)

Des coups de feu retentissent alors que Claire sort de la tente, les joues aussi grises que le ciel couvert, les yeux rouges et vitreux. L'épuisement se lit sur chaque centimètre de son visage. Le bruit des coups de feu perdure tandis qu'elle reste un instant, les vêtements maculés de sang, à l'extérieur de la tente, essayant, hébétée, de comprendre ce qu'elle voit. Claire s'essuie le cou et le visage et sort de ce décor de ruines.

PREOUVERTURE : NOUVEL ANGLE

Les infirmières embrassent les soldats, les soldats enlacent d'autres soldats et certains d'entre eux tirent sauvagement en l'air avec des armes automatiques.

Quelqu'un a déniché des bouteilles de vin et de champagne, et les gens s'en aspergent les uns les autres et boivent goulûment.

Une autre infirmière passe, les bras enroulés autour d'un soldat, une bouteille à la main.

INFIRMIÈRE : » Claire ! Tu as entendu ? C'est fini ! C'est fini pour de bon ! »

Elle tend la bouteille à Claire. Claire boit une longue gorgée, mais elle est trop fatiguée et épuisée pour faire autre chose que fixer les fêtards.

Gros plan sur son visage épuisé et ses yeux hagards...

CLAIRE (Voix off) : « Quelque part, mon souvenir du 8 mai 1945, la fin de la guerre la plus meurtrière de l'histoire se dissipe peu à peu... »

Retour sur Claire devant la vitrine du vase bleu.

CLAIRE (Voix off) : « Mais je me souviens de ce jour où j'ai contemplé la vie que je désirais mener. Je me demande parfois ce qui serait arrivé si j'avais acheté ce vase **et si je lui avais trouvé un foyer (VO) ?** Aurais-je été différente ? Aurais-je été heureuse ? »

Claire s'éloigne et marche dans la rue principale d'un village.

CLAIRE (Voix Off) : « Comment savoir ? Je sais une chose : même après la douleur, la mort, le chagrin qui a suivi, je referais le même choix ».

⇒ TOUTE CETTE PARTIE EST UN COLD OPEN

⇒ Puis...GENERIQUE dans lequel on voit la plupart des images évoquées dans le script original plus haut. (en marron)

TITLE CARD (images post-générique) :

Gros plan sur des fleurs : des myosotis (forget-me-not en anglais = ne m'oublie pas..., ndlt).

En arrière-plan, dans la brume, une pierre dressée, éclairée par un rayon de soleil diffus.

Comme (presque) toujours, reprise du thème musical d'Outlander : cette fois-ci, à la cornemuse. Forcément.

EXT. HIGHLANDS - ROUTE - JOUR

Les montagnes encadrent le paysage comme des épaules massives tandis qu'une voiture décapotable dévale la route étroite.

CLAIRE (Voix Off) : « Nous étions en Écosse pour notre deuxième lune de miel. **Ou du moins (VO),** c'est ainsi que Frank l'appelait. **Une façon de célébrer la fin de la guerre et de prendre un nouveau départ.** Mais c'était bien plus que ça.

Ce voyage était un bon prétexte pour nous redécouvrir vraiment après cinq ans séparés l'un de l'autre. »

EXT. CHAMBRE D'HÔTES DE MME BAIRD - CRÉPUSCULE

À la tombée de la nuit, la voiture des Randall se gare devant une modeste auberge d'Inverness.

Claire traverse la rue tandis que son mari, Franck Randall (la trentaine), porte les bagages.

Frank : » C'est quoi, ça ? »

Claire s'approche pour regarder de plus près.

CLAIRE : » Mon Dieu, c'est du sang ! «

FRANK : » Tu es sûre ? «

CLAIRE : » **Je pense que je sais reconnaître l'aspect du sang maintenant...** »

FRANK (*regarde les maisons voisines*) : » il y en a sur la porte voisine. **Et la suivante.** «

CLAIRE : « **Et sur ces deux-là** ».

Ils regardent un instant autour d'eux, fixant les seuils de porte sombres. La rue est déserte pour le moment, et le silence semble anormal, inquiétant.

FRANK : « On dirait qu'on est entourés de maisons marquées de sang. «

Claire finit par briser la tension.

CLAIRE : » Peut-être que Pharaon a rejeté Moïse et que l'esprit de la mort hantera les rues d'Inverness cette nuit, (*n'épargnant que ceux qui marquent leurs portes du sang d'agneau.*), **épargnant les portes marquées.** »

FRANK : » Tu pourrais avoir raison. Cela pourrait bien faire partie d'un rituel sacrificiel, mais païen plutôt qu'hébreu. «

CLAIRE : » Je n'avais aucune idée qu'Inverness **était un tel foyer de paganisme contemporain.** «

Franck : » **Ma chère, je pense que tu découvriras qu'il n'y a aucun endroit au monde où la magie et la superstition se mêlent autant à sa vie quotidienne que les Highlands écossaises.** «

Ils arrivent devant un Bed and Breakfast, chez Mrs Baird.

CLAIRE (*en souriant*) : « On y va ? »

FRANK : « après toi. »

Frank sourit et ouvre la porte. Claire enjambe délicatement la tache avant d'entrer dans l'auberge.

Gros plan sur le sang...

INT. CHAMBRE D'HÔTES DE MME BAIRD - HALL D'ENTRÉE - CRÉPUSCULE (17h50 à la pendule)

Quelques minutes plus tard, Frank remplit le registre tandis que Claire regarde autour d'elle.

Gros plan sur la tête d'un renard empaillé.

Mme Baird (la soixantaine), une femme rondelette et avenante, inscrit leur nom sur son registre et leur donne la clé de la chambre.

Mme BAIRD : » *Lorsqu'une nouvelle maison est construite dans le coin, la coutume, depuis très longtemps, est de tuer quelque chose et de l'enterrer sous les fondations.*

Les maisons de cette rue étant ce que vous appelez vos « maisons préfabriquées », les nouveaux résidents ont tout juste l'occasion d'honorer les anciennes coutumes. «

Elle baisse la voix, comme pour partager une intimité.

Mme BAIRD : » Certains habitants du coin pensent que la dernière guerre est due au fait que les gens se sont détournés de leurs racines et ont négligé de prendre les précautions nécessaires, comme enterrer un sacrifice sous les fondations, sauf l'aiglefin, bien sûr. «

FRANK : » Ne brûlez jamais les arêtes d'un aiglefin, sinon vous n'en attraperez plus jamais. « *Ils rient ensemble.*

Mme BAIRD : » Le sang que vous avez vu est celui d'un coq noir. **La coutume veut qu'on fasse ce sacrifice pour Saint Odhran.** «

FRANK : » Sanctifié au VIII^{ème} siècle, n'est-ce pas ? »

MME BAIRD : « Historien, n'est-ce pas ? Êtes-vous professeur, M. Randall ? Vous connaissez votre histoire. »

CLAIRE : » *S'il vous plaît, ne l'encouragez pas, Mme Baird. Mon mari est historien et il peut parler des heures et échanger des aphorismes anciens si vous l'encouragez.*

FRANK : » Pas vraiment, mais bientôt. Le folklore des Highlands n'est pas mon domaine mais... Y a-t-il un adage lié à Odhran ? »

Mme Baird lui récite une phrase en gaélique.

Franck : « La terre est dans les yeux d'Odhran. Il a souhaité être enterré vivant. »

CLAIRE : « Charmant ! »

MME BAIRD : « Vous enseignez, Mr Randall ? »

FRANCK : « Bientôt. »

CLAIRE : « Il a accepté un poste à Oxford et il commence dans deux semaines. »

MME BAIRD : « Ah, alors ce sont vos dernières vacances avant de reprendre le travail, n'est-ce pas ? Eh bien, vous avez choisi un moment idéal pour être ici, nous fêtons Beltane.

Samhain. (comme dit plus haut, la fête est différente car la période de l'année finalement choisie a changé => Samhain fête de l'automne et Beltane fête du printemps, ndlt).

CLAIRE : « C'est Halloween en gaélique ? »

FRANK (à Claire) : » L'une des quatre fêtes païennes du soleil. Beltane étant la fête de l'équinoxe de printemps. »

FRANK : « Halloween vient de Samhain. L'Eglise s'est réapproprié les fêtes païennes.

Samhain est devenu Halloween, Yule est devenu Noël, etc... »

MME BAIRD : » Vous êtes tous les deux les bienvenus, bien sûr, mais attention : les fantômes sont libérés les jours de fête et ils erreront, libres de faire le bien ou le mal à leur guise. »

CLAIRE : » Des fantômes ? »

Mme BAIRD : » Oh, bien sûr, ma fille. (à voix basse) Comme à Mountgerald, la grande maison en haut de High Street ? Oui, il y a un fantôme. Un ouvrier tué au XVIIIe siècle en sacrifice pour les fondations. «

Mme Baird se penche par-dessus le comptoir en bois, s'animant tout en racontant une vieille histoire de fantômes au jeune couple.

Mme BAIRD : » L'histoire raconte que, sur ordre du propriétaire de la maison, un mur a d'abord été construit, vous voyez ? Puis un bloc de pierre a été lâché du haut directement sur l'un des ouvriers. Ils l'ont enterré dans la cave et le reste de la maison s'est construit sur lui.

À ce jour, il hante la cave où il a été tué, sauf à Beltane, où il est libre de parcourir à nouveau les rues d'Inverness. Un conseil : soyez prudents après la tombée de la nuit. «

Elle laisse son histoire en suspens un instant, laissant Claire et Frank interloqués. Mais ils réalisent alors qu'elle est parfaitement sérieuse. Frank retrouve sa voix le premier.

FRANK : » Merci, Mme Baird. Nous garderons cela à l'esprit. «

Claire : « Oui ! Que serait Halloween, je veux dire Samhain, sans fantôme ? »

Mme BAIRD : « Nous n'en manquons pas, c'est certain ! Je vous montre votre chambre.

(tend la clé à Claire) Vous aurez la chambre en haut et la première porte à gauche. Le petit-déjeuner est à sept heures et le thé à quinze heures ».

CLAIRE : » Merci. Oh, je me demandais aussi s'il y a quelqu'un au village qui connaît les plantes de la région. Je m'intéresse particulièrement aux herbes médicinales et je serais ravie d'en apprendre davantage sur les variétés locales. »

MME BAIRD : » Je devrais vous présenter Mr Crook. Il connaît toutes les plantes de la région et je suis sûre qu'il serait ravi de vous les faire découvrir. »

CLAIRE : » Merci encore. «

Claire et Frank se dirigent vers l'escalier.

INT. CHEZ MME BAIRD - PALIER DU PREMIER ÉTAGE - LEUR CHAMBRE - CRÉPUSCULE

Quelques instants plus tard, Frank porte les bagages tandis que Claire ouvre la porte et entre dans leur chambre modeste, quoique bien entretenue. On remarquera peut-être que Frank et Claire se séparent automatiquement peu après être entrés dans la pièce, et qu'il y a presque toujours une distance physique entre eux, quel que soit l'espace.

CLAIRE (Voix Off) : « Avant la guerre, nous étions inséparables, mais pendant les cinq années suivantes, nous nous étions vus dix jours à peine. »

FRANK : « C'est plutôt coquet. »

CLAIRE : « Mieux qu'un lit de camp et une tente dans la boue. »

FRANK : « En effet ».

Frank pose son chapeau et les bagages.

CLAIRE (Voix Off) : « Après la guerre, nous pensions que tout serait comme avant, mais ce n'était pas le cas. »

Frank s'assoit sur le lit – un grincement fort s'échappe.

FRANK : « Bon sang ! Bonjour l'intimité. »

Claire sourit de l'autre côté de la pièce d'un air coquin tandis qu'il rebondit légèrement et que le lit émet des grincements de plus en plus forts.

CLAIRE : « Tu crois qu'on nous entendra ? »

FRANK : « Je pense qu'on peut dire sans se tromper que Mme Baird saura qu'on veut fonder une famille. »

Frank ouvre un carnet de notes qu'il commence à lire. Claire se laisse tomber à côté de lui.

CLAIRE : « Fainéant. Tu ne parviendras jamais à créer la prochaine branche de ton arbre généalogique si tu ne fais pas preuve d'un peu plus d'application. »

FRANK : « Vraiment ? Mme Randall, que vais-je faire de toi ? »

Claire se met à sauter sur le lit avec énergie. Frank sourit et, en un éclair, ils sont tous les deux sur le point de briser le lit branlant qui gémit et hurle.

INT. HALL – CRÉPUSCULE

Mme Baird interrompt son travail en entendant les bruits du plafond. Elle hausse un sourcil, soupire et se remet au travail.

INT. CHAMBRE DE CLAIRE ET FRANK - JOUR

Ils rient et sautillent sur le lit ; ils s'arrêtent au bout d'un instant et Claire le regarde et l'embrasse tendrement.

CLAIRE : « Tu sais, une de ces choses que j'essayais de me rappeler, allongée dans mon lit dans la boue, c'était le rire de mon mari. Mais je n'y arrivais jamais, quoi que je fasse. je ne l'entendais pas, même si je l'avais déjà entendu un million de fois.

C'est étrange. »

FRANK : « Je sais. »

Frank lui prend la main, ouvre la paume.

FRANK : « J'avais l'habitude de la dessiner. »

CLAIRE : « Ma main ? »

FRANK : « Eh bien... Les lignes, plutôt. Pourquoi exactement, je ne sais pas, mais j'en avais un souvenir très précis. Je les griffonnais partout. Un brigadier m'a un jour réprimandé parce que je les avais dessinées dans la marge d'un rapport pour le ministre.

Frank rit, puis porte la main de Claire à ses lèvres, et en un instant, ils s'embrassent.

FRANK : « Claire... »

CLAIRE : » Shuhhh... Maintenant que nous savons que le lit résistera à la pression... »
Il halète lorsque sa main se retrouve soudainement dans son pantalon. Il tâtonne avec son chemisier, mais Claire a pris les choses en main et elle le tient (littéralement) dans la paume de sa main.

CLAIRE : « Finis les préliminaires. »

Elle relève sa jupe et grimpe sur lui. Frank halète en la pénétrant. Claire retire son chemisier et son soutien-gorge en un éclair et guide ses mains vers ses seins.

CLAIRE : » Attends... attends... maintenant. »

Il les pince fort et c'est à son tour d'haléter. Elle commence à se balancer d'avant en arrière avec une vitesse et une urgence croissantes.

Claire et Frank s'agenouillent sur le lit et commencent à se déshabiller mutuellement.

INT. FOYER - JOUR

Mme Baird (nettoie des verres) est en train de compléter son registre lorsque le bruit provenant de l'étage reprend. Cette fois, il est plus lent, plus rythmé, plus sexy. Mme Baird réagit par un sourire complice.

EXT. VOITURE DE FRANK - JOUR – LE LENDEMAIN.

Les boucles de Claire – indisciplinées dans le meilleur des cas – sont balayées par le vent, tandis que Frank conduit. Elle sourit, heureuse.

FRANK : « Heureuse ? »

CLAIRE : « Oui ! »

CLAIRE (Voix Off) : « **La passion de Frank pour l'histoire avait été une autre raison de notre périple dans les Highlands.** »

Frank montre du doigt une formation rocheuse en forme de queue de coq.

FRANK : « **Tu vois, là-haut ?** Cocknammon Rock. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, on y trouvait souvent une patrouille de l'armée britannique, à l'affût de brigands ou de rebelles écossais. C'est le point culminant de la région, l'endroit idéal pour une embuscade. »

Claire essaie d'avoir l'air intéressé.

CLAIRE (Voix Off) : » ça ne me dérangeait pas. J'avais été élevée par mon oncle après la mort de mes parents. »

EXT. MOYEN-ORIENT - FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES - JOUR - FLASH-BACK

Les fouilles se déroulent quelque part dans le désert, avec une équipe de travailleurs britanniques et autochtones qui mettent soigneusement au jour les vestiges d'un bâtiment ancien. La jeune Claire (adolescente) apporte à son oncle Lamb (la quarantaine) un kit contenant plusieurs brosses spécialisées.

CLAIRE (Voix Off) : » Oncle Lamb était archéologue, **j'avais donc passé la plupart de mes années de formation à arpenter des ruines poussiéreuses et à effectuer diverses fouilles à travers le monde.**

Oncle Lamb utilise les brosses pour commencer à retirer la saleté de la structure délicate qu'ils ont découverte.

CLAIRE (Voix Off) : » J'avais appris à creuser des latrines, à faire bouillir de l'eau et à faire bien d'autres choses inadaptées pour une enfant bien née. »

La jeune Claire sort alors une cigarette et l'allume avec aplomb, avant de la tendre habilement à son oncle, qui hoche la tête distraitemment pour la remercier et tire une longue bouffée de reconnaissance.

CLAIRE : « Mon oncle ? »

ONCLE LAMB (avec un grand sourire) : « Oh oui, bonne idée ! »

Claire et Oncle Lamb regardent la découverte avec ravissement.

BIBLIOTHÈQUE ANGLAISE INT. - JOUR - FLASHBACK

La bibliothèque d'un archéologue, débordante de livres et de documents dans une maison londonienne. Un oncle Lamb, un peu plus âgé, se lève pour accueillir Frank lorsqu'il franchit la porte.

CLAIRE (Voix Off) : « Et puis un jour, un bel historien aux cheveux noirs est venu consulter mon oncle sur un point de philosophie française lié à la pratique religieuse égyptienne. « Claire (âgée d'une vingtaine d'années) sort de derrière une pile de livres, un lourd ouvrage à la main. Elle voit Frank et il la voit – et il y a un bref, mais évident, éclair électrique entre eux.

CLAIRE (Voix Off) : « J'ai eu le coup de foudre dès le début... et même pendant les longues années de séparation. »

EXT. CHÂTEAU DE LEOCH - JOUR

La voiture des Randall est garée devant les ruines pittoresques d'un château écossais médiéval. Frank arpenté l'étroite corniche à proximité, prenant des notes dans un petit journal, prend une photo du château tandis que Claire poursuit son chemin examinant la flore locale – ils sont au même endroit, mais à des endroits différents. Le bâtiment est abandonné, les mauvaises herbes et les graminées envahissant ce qui était autrefois un terrain soigneusement entretenu.

CLAIRE (Voix Off) : « Frank était passionné par la généalogie, sa propre généalogie. Moi, c'était la botanique. J'adorais les plantes et les herbes médicinales. »

FRANK : « Donc, d'après ce que j'ai pu comprendre, le château de Leoch était la demeure ancestrale du laird du clan MacKenzie jusqu'au milieu du XIXe siècle... Allons voir ça. »

INT. CHÂTEAU DE LEOCH - GRANDE SALLE - JOUR - PLUS TARD.

Claire et Frank entrent dans la grande salle en ruines. Délimitée de chaque côté par de grandes arcades, la pièce servait autrefois de salle de réunion, de salle à manger, de salle de bal, etc. Le mobilier qu'elle abritait autrefois a disparu depuis longtemps, tout comme les vitres et la plupart des décorations. Ce qui reste est faiblement éclairé par d'étroits rayons de lumière du jour.

CLAIRE (Voix Off) : « Frank se plongeait dans le passé pour échapper au présent. Lorsque j'étais dans l'armée, Frank avait servi à Londres – au MI6, supervisant des espions, menant des opérations secrètes, ce genre de choses. »

Claire se fraye un chemin parmi la poussière et les débris tandis que Frank se déplace, expliquant avec animation la vie qui occupait autrefois cet espace.

FRANK : « Ça devait être la cuisine... »

CLAIRE : « Vraiment ? »

FRANK : « On dirait un âtre. Oui... Étrange... Je n'ai trouvé aucune preuve tangible que mon ancêtre ait réellement visité ce château, mais il relevait de son domaine d'action et il est tout à fait possible qu'il ait effectivement parcouru ce même couloir... »

CLAIRE (Voix Off) : « Il avait envoyé des douzaines d'hommes en mission. La plupart n'étaient pas revenus. Il n'en parlait pas souvent, mais je savais que ça le tourmentait.

Il était fasciné par l'idée de retracer et d'explorer les différentes branches de son arbre généalogique. D'après ce que j'avais compris, un ancêtre ennuyeux de Frank avait eu quelque chose à voir avec quelque chose dans cette région quelques siècles auparavant. »

INT. CHÂTEAU LEOCH - JOUR – PLUS TARD.

Claire et Frank se déplacent dans les couloirs obscurs du château.

Frank appuie son épaule contre une vieille porte en bois, mais elle ne bouge pas. Claire intervient et tous deux ouvrent une porte poussiéreuse donnant sur une pièce au sous-sol du château. Ils entrent dans la pièce, mais il est difficile de distinguer quoi que ce soit dans l'intérieur sombre. Un seul rayon de lumière jaillit d'une haute fenêtre étroite et tout ce qu'ils distinguent, c'est un espace haut de plafond encombré de meubles cassés et de bric-à-brac.

Frank entre dans la pièce. Claire s'attarde près de la porte et observe la pièce, ressentant soudain une forme de tension (comme la musique).

FRANK : » Ce n'est qu'un débarras pour l'instant, j'en ai peur. J'espérais quelque chose d'un peu plus représentatif de sa fonction initiale. Tu penses que c'était quoi ? »

CLAIRE : » Vu le manque d'éclairage et de ventilation, j'imagine que c'était l'ancre de l'ermite du château. Ou peut-être d'un ou deux trolls. «

FRANK : » Je ne crois pas que les trolls vivent en couple. Ce sont des créatures solitaires. »

CLAIRE : » C'est dommage. Tout ça et personne avec qui le partager. «

Frank esquisse un sourire complice. Il est plutôt beau, même sous cette lumière, et Claire ressent à nouveau cette attirance pour lui. Elle pousse un objet d'une table et s'assoit dessus.

FRANK : » Tu vas te salir... »

CLAIRE : » Tu peux me donner un bain... »

Elle relève sa robe, puis hausse un sourcil. Il sourit et traverse la pièce vers elle.

FRANK : » Eh bien, Madame Randall, je crois bien que vous avez oublié vos sous-vêtements à la maison... »

Elle sourit en faisant tomber son chapeau et en attirant sa tête entre ses jambes.

PLAN LARGE – LE CHÂTEAU

Encadrée par le soleil matinal, son ombre s'étend au loin sur les collines et les champs.

EXT. PRESBYTÈRE - JOUR - APRES MIDI.

Le presbytère du révérend a plus d'un siècle et se trouve à proximité de son église. Des nuages noirs s'installent à l'horizon, une tempête semble se profiler.

INT. BUREAU DU REVEREND - JOUR

Frank examine divers documents posés sur un bureau. D'immenses fenêtres laissent entrer un flot de lumière, le bureau déborde de livres, de documents, de cartes et de feuilles de papier, jaunies et vieilles recouvrant pratiquement toutes les surfaces. Claire lit un livre, assise dans un fauteuil confortable.

CLAIRE (Voix Off) : » Avant la guerre, nous étions inséparables. Mais maintenant que la guerre était finie, nous étions toujours loin l'un de l'autre. Pas physiquement, peut-être, mais loin l'un de l'autre...

FRANK : » Oui ! Le voilà ! Je l'ai trouvé ! «

RÉVÉREND WAKEFIELD (la cinquantaine, rondouillard) travaillant dans une autre section de la bibliothèque : « Vraiment ? Voyons cela. «

CLAIRE (Voix Off) : » Le révérend Wakefield, vicaire de la paroisse locale, partageait la passion de Frank pour la généalogie. Plusieurs longues nuits avaient été passées ici dans l'espoir que l'un d'eux puisse soudainement déterrer un certificat de baptême ou un autre morceau de papier lié au célèbre ancêtre. »

Claire se lève et se fraie un chemin à travers les piles de papiers jusqu'à l'endroit où les deux hommes étalent avec excitation des morceaux de papier.

CLAIRE : » Lui ? Tu veux dire dire... « Walter ? »

FRANK : « Non, c'est Jonathan Wolverton Randall, **tu t'en souviens, n'est-ce pas ?** »

CLAIRE : » Capitaine des dragons – **infanterie montée** – de l'armée royale britannique et ton ancêtre direct. »

FRANK : « Exactement. Alias « Black Jack » Randall, **un surnom plutôt fringant qu'il a acquis dans l'armée, probablement lorsqu'il était en poste ici dans les années 1740. Ce que le révérend a découvert, c'est toute une série de dépêches militaires qui mentionnent le nom du capitaine Randall !**

CLAIRE : » Fascinant. »

FRANK : « En effet »

CLAIRE : « Ton enquête aboutit enfin. »

FRANK : « Je commençais à douter. »

RÉV. WAKEFIELD : « Il semble qu'il ait commandé la garnison de Fort William pendant environ quatre ans. Il semble avoir passé une bonne partie de son temps à harceler les Ecossais au-delà de la frontière pour le compte de la Couronne. »

FRANK : » Il n'était pas le seul. Les Anglais étaient particulièrement impopulaires dans les Highlands au XVIIIe siècle. »

CLAIRE : » Et même au XXe siècle, semble-t-il. J'ai distinctement entendu le barman de ce pub hier soir nous appeler les Sassenachs. »

RÉV. WAKEFIELD : » J'espère que vous ne vous êtes pas offusqués. Après tout, cela ne signifie que Anglais, ou au pire, étranger. »

La gouvernante, Mme Graham (la soixantaine), entre, portant un plateau de thé et de biscuits.

MME GRAHAM : » Je vous ai apporté un petit rafraîchissement, messieurs. Je n'ai apporté que deux tasses, car j'ai pensé que Mme Randall voudrait peut-être se joindre à moi dans la cuisine ... »

CLAIRE : » Oui ! Oui, absolument. Merci. «

Reconnaissante de ce répit entre les cours d'histoire et les bouts de papier moisis, Claire embrasse rapidement Frank puis sort avec la gouvernante.

FRANK : « A plus tard ! »

Frank et le révérend continuent à examiner les archives avec passion.

INT. CUISINE DU REVEREND - JOUR

Quelques minutes plus tard, Claire est assise à table et sirote du thé.

CLAIRE : » Mmm. Je n'ai pas goûté d'Oolong depuis si longtemps. »

MME GRAHAM : » Oui, **je n'ai pas pu en trouver pendant la guerre. C'est le meilleur pour les lectures, en revanche. J'ai eu un très mauvais passage avec cet Earl Grey. Les feuilles se décomposent si vite qu'il est difficile de lire quoi que ce soit.**

CLAIRE : » Alors, vous lisez dans les feuilles de thé ? «

MME GRAHAM : » **Mais bien sûr que oui, ma chère.** Comme ma grand-mère me l'a appris, et comme sa grand-mère avant elle. Buvez votre tasse, et voyons ce qu'on a là. » *Quelques*

*instants plus tard, Mme Graham examine les feuilles au fond de la tasse de Claire avec un air sérieux. **Finalement, elle la repose avec précaution, comme si elle allait exploser. Elle l'examine avec beaucoup d'attention.***

CLAIRE (*amusée*) : « Vais-je rencontrer un grand et bel inconnu brun ou faire un voyage au-delà des mers ? »

MME GRAHAM (*très intriguée*) : « C'est possible. Ou pas. Tout y est contradictoire. Il y a la feuille courbée qui indique un voyage, mais elle est traversée par une feuille brisée qui indique l'inertie. Et il y a des étrangers, c'est sûr, plusieurs. Et l'un d'eux est votre mari, si **je lis bien les feuilles**. Montrez-moi votre main, ma chère. »

L'amusement de Claire s'estompe quelque peu devant l'expression sérieuse de Mme Graham qui examine attentivement sa main. Un moment de silence avant qu'elle ne reprenne la parole.

MME GRAHAM : « Bizarre. La plupart des mains ont une ressemblance, **un motif commun**. **Attention, je ne dirais pas simplement que c'est : « voyez-en une, vous les avez toutes vues », mais c'est souvent comme ça. Il y a des points communs, vous savez ?** Mais je n'en ai jamais vu comme celle-ci auparavant. Le grand pouce, maintenant ? Ça veut dire que vous avez du caractère et que vous êtes tenace. **Je suppose que votre mari aurait pu vous le dire.** (*à propos de la base du pouce de Claire*). Voici le Mont de Vénus. Chez un homme, on dirait qu'il aime les femmes. Chez une femme, c'est un peu différent. Pour être polie, je dirais que votre mari n'aimera pas s'éloigner de votre lit. »

La vieille femme émet un petit rire grivois et Claire rougit légèrement. Mme Graham retourne à son examen.

MME GRAHAM : « La ligne de vie est interrompue en plusieurs endroits. La ligne de mariage est divisée... ce qui signifie deux mariages. (*regard de Claire interloqué*) **Ça ne veut rien dire. C'est ce qui pourrait arriver à votre brave homme. C'est juste que si c'était le cas, vous ne seriez pas du genre à vous languir et à gâcher le reste de votre vie dans le deuil. Vous vous remarieriez.** (*perplexe*) Mais la plupart des lignes divisées sont brisées. La vôtre est... fourchue. »

Il y a quelque chose dans sa façon de le dire, quelque chose de feutré et d'inquiétant qui fait dresser les cheveux sur la tête de Claire. Mais avant qu'elle ne puisse poursuivre... Le révérend Wakefield et Frank entrent en dans la cuisine, portant le plateau de thé et les tasses avec un grand fracas.

RÉV. WAKEFIELD : « Je soupçonne que votre ancêtre avait un protecteur. Un homme éminent et très puissant qui pouvait le protéger de la censure de ses supérieurs. »

FRANK : « C'est possible. Ça devait être quelqu'un de haut placé dans la hiérarchie de l'époque exerce une telle influence. (*il réfléchit à voix haute*) Le duc de Sandringham ? » *Pendant cette conversation, Claire et Mme Graham se jettent en silence des regards furtifs et gênés.*

RÉV. WAKEFIELD : « Le duc de Sandringham ! »

FRANK : « Attendez... Le duc de Sandringham n'était-il pas lui-même suspecté d'être un Jacobite ? »

RÉV. WAKEFIELD : « Oui, vous avez raison ! Le duc est mort dans d'étranges circonstances, juste avant la bataille de... »

*Le révérend fait tomber le plateau dans l'évier avec fracas. **Mme Graham est debout et saisit le plateau à thé et les tasses.***

MME GRAHAM : « Arrêtez ! rien de tout cela ! Éloignez-vous avant de tout casser ! »

RÉV. WAKEFIELD : » Oui, oui ! Toutes mes excuses, Mme Graham. Je n'ai pas fait attention dans l'excitation. »

FRANK : » **Claire, je crois que nous tenons enfin quelque chose !** «

CLAIRE : » Je suis ravie de l'entendre. Mais je crois que je vais y aller. »

RÉV. WAKEFIELD : » Déjà ? »

CLAIRE : » **Oui, je pense qu'un bon bain s'impose.** «

RÉV. WAKEFIELD : » Bien sûr. J'espère que vous vous joindrez à nous pour la fête de **Beltane Samhain** demain soir ? «

CLAIRE (*amusée*) : » La fête païenne ? Eh bien, Révérend Wakefield, vous m'étonnez vraiment. »

RÉV. WAKEFIELD : » J'aime les bonnes histoires de fantômes autant que n'importe qui. (*avec délectation*) Et ces jours de fête regorgent d'histoires de fantômes et d'esprits soudainement libérés pour errer dans le royaume des mortels à leur guise. «

CLAIRE : » Vous me donnez l'impression que c'est vraiment effrayant. Dans ce cas, j'ai hâte de partager la chaleur de votre table pendant que des hordes de spectres écossais rôdent dans le pays. (*à Frank*) Prends ton temps, chéri, mais essaie de revenir avant que l'orage n'éclate. » *Frank est perdu dans ses recherches de papiers et réalise à peine qu'elle s'en va.*

FRANK : « Oui. C'est vrai. » *Elle lui fait un rapide bisou sur la joue, ils s'embrassent et elle sort. Frank la regarde tendrement s'éloigner.*

EXT. RUE DU VILLAGE - CRÉPUSCULE

Claire marche dans la rue tandis que le temps se gâte et qu'un vent glacial lui soulève les cheveux.

CLAIRE (Voix Off) : « Je n'avais jamais envisagé, un seul instant, de quitter Frank. Je l'aimais encore et je savais qu'il m'aimait. Je n'étais pas superstitieuse et j'étais peu croyante, mais je ne pouvais pas m'empêcher de penser que les mots de Mme Graham étaient une prophétie... »

Elle s'arrête devant une vitrine et nous réalisons que nous sommes revenus à ce moment où Claire se tenait devant cette vitrine, les yeux rivés sur les vases.

CLAIRE (Voix Off) : « Si la Seconde Guerre mondiale m'avait appris quelque chose, c'est qu'il fallait vivre chaque jour comme le dernier. Ce que j'ignorais à l'époque, c'est que demain serait moins important qu'hier. »

INT. TRAIN DE VOYAGEURS - JOUR – FLASHBACK

Oncle Lamb joue aux cartes en face de la jeune Claire dans un petit compartiment, tandis que le monde défile à l'extérieur. Lamb essaie en vain de la convaincre de faire quelque chose avec ses cartes.

CLAIRE (Voix Off) : « Mon oncle essaya un jour de m'apprendre le poker, mais je refusais d'échanger mes cartes contre de nouvelles. Cela me semblait mal, voire tricher, de les échanger, simplement parce que je n'aimais pas ce que l'on m'avait distribué. »

La jeune Claire reste impassible face aux supplications de son oncle, qui finit par jeter ses cartes en signe de défaite.

EXT. RUE DU VILLAGE – CRÉPUSCULE

Claire serre son manteau face au vent et s'éloigne de la vitrine.

CLAIRE (Voix Off) : « Je jouerais les cartes que j'avais en main. »

INT. CHAMBRE D'HÔTES DE MME BAIRD - CHAMBRE DE CLAIRE - NUIT

Claire est assise devant le miroir et se brosse les cheveux avec un résultat douteux : ses boucles refusent d'être coiffées debout malgré ses efforts. Elle fusille le miroir du regard.
CLAIRE : » Bordel de merde... »

EXT. RUE DU VILLAGE - NUIT

Frank remonte la rue en direction de la chambre d'hôtes alors que la pluie tombe à verse. Il resserre les revers de sa veste et accélère le pas, mais les pavés sont maintenant glissants et traîtres. Il manque de tomber à un moment donné, doit s'agripper à un lampadaire pour garder l'équilibre, puis se fige sur place, fixant l'obscurité : un personnage plus loin, debout près d'une fontaine à côté du B&B. Ses traits sont flous, une combinaison de la distance et de la pénombre de la nuit, mais Frank réalise qu'il regarde Claire, que l'on voit clairement à la fenêtre du haut, se débattant avec ses cheveux dans le miroir. Frank traverse la rue à grands pas pour affronter la silhouette. En s'approchant, il distingue d'autres détails : très grand, portant une veste et une casquette, un plaid plié sur l'épaule, un kilt et un sporran.

FRANK : » Excusez-moi, puis-je vous aider ? »

Pas de réponse. La pluie tombe de plus en plus fort et l'orage éclate tandis que Frank tend la main vers l'homme, qui se retourne brusquement et le dépasse dans la nuit. Surpris, Frank regarde autour de lui : où est-il passé ? Comment a-t-il disparu ?

Soudain, un coup de tonnerre éclate tout près de lui et l'électricité est coupée dans le village.

INT. CHAMBRE D'HÔTES DE MME BAIRD - CHAMBRE DE CLAIRE - NUIT

Claire a allumé des bougies dans la petite pièce au moment même où Frank ouvre la porte, laissant entrer un courant d'air éteignant quelques bougies. Claire les rallume.

CLAIRE : » Un jour, tu pourrais peut-être envisager d'entrer dans une pièce avec quelque chose de moins puissant qu'un char Sherman. Frank ! Je voulais allumer toutes les bougies avant que tu rentres ! »

Il ne répond pas. Il se précipite à la fenêtre, visiblement perturbé, et regarde la rue avec anxiété.

CLAIRE : » Chéri ? Qu'est-ce qui se passe ? On dirait que tu as vu un fantôme. »

FRANK : » En fait, je ne suis pas du tout sûr de ne pas en avoir vu un. »

CLAIRE : » Ne me dis pas que tu as vu l'ouvrier écrasé de Mme Baird errer dans les rues. »

FRANK : » Non. C'était... autre chose. »

Quelques instants plus tard, Claire leur sert deux verres de whisky pendant que Frank se débarrasse de ses vêtements mouillés. Dehors, l'orage souffle fort, la pluie s'abattant sur les vitres. Ils sont assis tous les deux, un verre de whisky à la main, et Frank explique ce qui vient de se passer dans la rue.

CLAIRE : » Il me regardait ? Tu es sûr ? »

FRANK : » Tout à fait. On te voyait tous les deux nettement te broser les cheveux. »

CLAIRE : » Me tirer les cheveux serait plus précis. À quoi ressemblait ce type ? »

FRANK : » Un grand gaillard. Un Écossais, en tenue de Highlander complète, avec son sporran et sa broche représentant un cerf sur son plaid. Je n'ai eu qu'un bref aperçu de son visage, mais il semblait terriblement mécontent de quelque chose. Lorsqu'il m'a bousculé, il était suffisamment près pour que je sente qu'il effleurait ma manche en passant – mais je ne l'ai pas senti. Il est passé si près de moi que j'aurais dû le sentir, mais non... Quand je me suis retourné, pour lui dire quelque chose, il avait disparu. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à sentir un frisson dans mon dos. »

Un moment inquiétant.

CLAIRE : » Eh bien, c'est effrayant. «

Claire se secoue, vide le reste de son verre, puis rassemble les verres pour les remplir.

FRANK : » Tu as soigné beaucoup d'Écossais pendant la guerre, Claire ? «

CLAIRE (*avec un sourire*) : » Oh, pas mal, oui. Je me souviens d'un, en particulier, un joueur de cornemuse *des Troisièmes Highlander Seaforths* qui ne supportait pas les seringues... »

FRANK : « Oui bien sûr. »

CLAIRE : » Qu'est-ce que tu me demandes, Frank ? »

FRANK : » Quand j'ai vu ce type te fixer, j'ai pensé... **qu'il pourrait s'agir de quelqu'un que tu avais soigné... quelqu'un qui te cherchait peut-être maintenant... pour... renouer avec toi.** «

CLAIRE « Renouer avec moi ? »

FRANK : » Claire, *ça fait six ans*. Ce ne serait pas inhabituel si... *je veux dire, tout le monde sait que les médecins et les infirmières sont soumis à un stress énorme sur le théâtre des opérations... et c'est juste que, eh bien, ce ne serait pas surprenant si quelque chose s'était passé...* »

Claire est debout, furieuse.

CLAIRE : » Tu crois que j'ai été infidèle ? Et toi ? Parce que si c'est le cas, tu peux quitter cette pièce immédiatement. Quitter les lieux ! »

FRANK (*essaie de lui prendre la main*) : » Claire... »

CLAIRE : » Ne me touche pas ! Un homme étrange lève les yeux vers ma fenêtre et tu prends cela pour une preuve que j'ai eu une liaison avec un de mes patients ? C'est ce que tu penses de moi ? »

Claire se lève, furieuse.

Malgré ses protestations, Frank la prend dans ses bras, mais Claire résiste.

FRANK (*lui caressant les cheveux*) : » Non. Non, je ne pense pas à une telle chose, Claire. Je voulais juste dire que même si c'était le cas... ça ne changerait rien pour moi. Je t'aime tellement. Rien de ce que tu as pu faire ne pourrait m'empêcher de t'aimer. **Rien ne changera jamais ça.** »

Un instant, puis Claire le prend dans ses bras.

FRANK : » Pardonne-moi. Tu me pardonnes ?

Un éclair étincelle à travers la fenêtre tandis que Frank l'embrasse dans le cou et Claire s'adoucit.

CLAIRE : « **Bien sûr.** « La miséricorde n'est pas forcée. Elle tombe comme une douce rosée du ciel... »

Ils se sourient et se prennent dans les bras, puis se déshabillent l'un l'autre.

Cette fois, l'amour est tendre, confortable, agréable. Claire n'a honte de son corps et de sa sensualité, parfaitement à l'aise pour exprimer ses désirs et plus que désireuse de satisfaire son partenaire. Frank est plus conventionnel, un peu réservé contrairement à sa femme plus affamée, mais déterminé à la suivre. Plus tard, Claire pose sa tête sur la poitrine de Frank tandis qu'ils sont allongés au milieu des draps froissés.

CLAIRE (Voix Off) : « Le sexe nous réconciliait. **Le seul endroit où nous nous retrouvions toujours.** Quels que soient les obstacles qui se présentaient, de jour comme de nuit, nous pouvions nous chercher et nous retrouver au lit. Tant que c'était le cas, j'avais confiance que tout s'arrangerait. «

Ils commencent à s'endormir dans les bras l'un de l'autre mais Frank tend soudain la main vers le petit réveil posé sur la table de chevet.

FRANK : « j'oubliais, je dois mettre le réveil. »

CLAIRE : « Mmm. Je croyais qu'on avait dit, pas de réveil pendant ce voyage... »

FRANK : « Je veux voir les sorcières. »

CLAIRE : « Mais encore ? »

FRANK : « Apparemment, il y a un cercle de pierres sur une colline à l'extérieur du village - leur propre Stonehenge - et un groupe local y pratique encore des rituels.

CLAIRE : « Et demain, comme c'est Beltane, les sorcières seront de sortie en force, j'imagine. »

FRANK : « Elles ne sont pas de vraies sorcières, plutôt des druidesses, mais pas une secte de démons, malheureusement. Bien qu'il y ait eu des sorcières partout en Écosse depuis des siècles – on les brûlait jusqu'au XVIIIe siècle –, celles-ci sont en réalité censées être des druidesses, ou quelque chose du genre. Je ne pense pas que ce soit vraiment un groupe d'adoratrices du diable, ou ce genre de choses. »

Claire se blottit dans les bras de son mari.

CLAIRE : « Quel dommage ! Rien ne me ferait plus plaisir que de me lever avant l'aube pour regarder un groupe d'adorateurs du diable se pavaner dans les Highlands ! »

FRANK : « Menteuse ! »

CLAIRE : « Où aura lieu ce spectacle ? »

FRANK : « A un endroit appelé Craig na Dun. Elles seront aux pierres avant l'aube et je ne veux pas les manquer. »

Malgré la fatigue, ils refont l'amour.

EXT. CRAIGH NA DUN - AVANT L'AUBE

La colline verdoyante et brumeuse au sommet plat regorge de rochers naturels et de pics escarpés qui surgissent ici et là, mais l'élément dominant est un cercle de pierres dressées, plus petites que leurs cousines plus célèbres de la plaine de Salisbury, mais qui font tout de même plus de deux fois la hauteur d'un homme. Le « henge » est constitué de rochers géants tachetés de mica, qui ne font évidemment pas partie de l'environnement naturel de la région. Claire et Frank, emmitouflés pour se protéger du froid, se glissent dans un coin caché d'où ils peuvent observer les festivités qui s'apprêtent à se dérouler parmi les pierres, dans la lumière naissante de l'aube qui commence à peine à percer la brume nocturne. FRANK : « le révérend ne connaissait pas grand-chose de la véritable histoire du site au-delà du folklore local, qui soutient que les pierres ont été apportées d'Afrique par une race de géants celtes. »

CLAIRE : « J'ignorais que les Celtes voyageaient souvent en Afrique. »

FRANK : « Seulement les géants, semble-t-il. De toute façon, la véritable origine des pierres s'est perdue dans l'Antiquité, tout comme leur fonction première. »

Claire voit quelque chose.

CLAIRE : « Est-ce Inverness ? »

Frank suit son regard : les lumières scintillantes de la petite ville brillent dans l'horizon brumeux à l'ouest. Quelques phares de voitures et de camions circulent sur les routes, un train siffle au loin, et même les lumières clignotantes d'un avion descendant vers une piste d'atterrissage invisible dans le brouillard : tout cela témoigne de la présence d'une ville moderne qui commence à peine à s'agiter.

FRANK : « Oui, certainement. (il voit autre chose) Oh ! On vient. On devrait se mettre à l'abri. »

Lui et Claire se cachent dans l'ombre, au moment même où... les célébrantes, des femmes, âgées de la fin de l'adolescence à la soixantaine, apparaissent vêtues de draps blancs

grossiers et de lumières. Silencieusement, elles marchent en ligne à travers les pierres, leur chef de file les guidant. Elles commencent leur danse envoûtante.

CLAIRE (à voix basse) : » Est-ce... Mme Graham ?

Ils regardent de plus près et, effectivement, c'est la gouvernante.

FRANK (ravi) : » Je crois que oui ! La gouvernante du révérend est une sorcière. «

CLAIRE : « Pas une sorcière. Une druidesse, tu te souviens ? «

Claire rit doucement et ils reportent leur attention sur le rituel. Sur un signe de Mme Graham, les femmes prennent place dans l'ombre des pierres, disparaissant complètement de la vue pour un instant. Le soleil commence à se lever au-dessus des montagnes lointaines, projetant un rayon de lumière sur le terrain. Dans le cercle de pierres le rayon de lumière s'insère parfaitement dans l'espace entre deux des pierres massives, coupant directement le diamètre du cercle et se dirigeant droit sur le visage d'une femme qui attend dans l'obscurité. Son ombre déformée est projetée sur un autre socle, et tandis qu'elle lève lentement les bras, l'image sur le visage penché en pierre semble se tendre avec des mains griffues, une image à la fois étrange et menaçante.

Les autres femmes forment des lignes à l'intérieur du cercle et commencent à danser. Leurs expressions sont impassibles, immobiles, presque comme si elles étaient en transe. Sous le regard fasciné de Claire et Frank, les femmes entrent et sortent de formations géométriques tandis que le soleil continue de se lever au-dessus des collines lointaines. CLAIRE (Voix Off) : « Elles auraient dû être ridicules, et peut-être l'étaient-elles, à tourner en rond au sommet d'une colline. Un groupe de femmes en draps, dont beaucoup étaient corpulentes et loin d'être agiles, tournant en cercles au sommet d'une colline. Mais les cheveux de ma nuque se hérissèrent à cette vue... et une petite voix intérieure m'avertit que je n'étais pas censée être là... que j'étais une intruse assistant à rite ancien et puissant. «

Claire a raison, il y a quelque chose de troublant dans cette cérémonie, quelque chose qui semble toucher des cordes plus profondes de la mémoire et de la préhistoire que la simple tradition villageoise. Les ombres semblent emplies de murmures, l'air nocturne vibrant d'esprits anciens – quelque chose d'ancien et de puissant vénéré et éveillé dans ces collines. Soudain, elle entend un bourdonnement dans l'air. Impossible de distinguer d'où il vient.

CLAIRE (à voix basse) : » Tu entends ça ? «

FRANK : » Hmm... ? «

Mme Graham se détache du groupe et se dirige vers le soleil naissant en prononçant une prière alors que les premiers rayons illuminent la colline : pendant ce temps, les danseuses tournent et tournent encore avant de toutes se diriger vers la grande pierre centrale fendue, illuminée par la lumière du soleil levant.

La cérémonie prend fin et le bourdonnement disparaît. L'ombre de la femme seule sur la pierre se réduit enfin à quelque chose de plus familier et de plus mortel.

Les danseuses rejoignent alors toutes la prêtresse, éteignent leurs flambeaux et la suivent en file indienne, en traversant prudemment la fissure dans la pierre fendue et descendent la colline.

FRANK : » Fascinant. »

Quelques instants plus tard, Frank et Claire sont au milieu des pierres, les femmes étant parties. Frank prend des notes dans son journal, touche la pierre centrale, dessine les pierres, fait des schémas, etc. Claire, quant à elle, s'intéresse davantage aux différentes plantes qui poussent autour des pierres. L'une d'elles en particulier attire son attention, poussant à la base d'une pierre, avec des fleurs bleu foncé et un cœur orange. Elle commence à se pencher

pour l'examiner de plus près lorsque Frank soudain la saisit par le bras et l'entraîne rapidement pour se cacher derrière une pierre.

FRANK : « Quelqu'un arrive ! Tu la vois ? »

Claire court se cacher avant de jeter un coup d'œil et d'apercevoir... Une femme qui est revenue au cercle de pierres. De retour en tenue de ville et ressemblant davantage à une femme au foyer qu'à une druidesse, Toujours en habit de druidesse, elle arpente le terrain un instant à la recherche de quelque chose. Finalement, elle trouve une pince à cheveux perdue dans l'herbe. Plutôt que de redescendre le chemin, elle décide de s'asseoir et de contempler la beauté des lieux sous le doux soleil matinal. Frank et Claire parviennent à s'éloigner discrètement sans attirer son attention et redescendent la colline sans être vus. La jeune femme reste sur la colline, baignée de soleil.

INT. CHAMBRE D'HÔTES DE MME BAIRD - SALON - JOUR – PLUS TARD

Claire est assise dans un fauteuil, feuilletant un livre de plantes. Frank s'approche, une serviette à la main.

FRANK : « Que fais-tu ? »

CLAIRE : « Je cherche cette plante. Celle que j'ai vue dans le cercle de pierres. Elle pourrait appartenir à la famille des Campanulacées, ou aux Gentianacées, aux Polémoniacées, aux Boraginacées – tu sais, les Myosotis. C'est très probable. Je ne pense pas que ce soit une gentiane ; les pétales n'étaient pas vraiment arrondis... Je crois que c'est un myosotis, mais je n'en suis pas sûre. »

FRANK : « Pourquoi ne pas y retourner et le cueillir ? Le rituel est terminé, je doute que les célébrantes reviennent. Et si elles y sont encore, il n'y a rien de mal à ce qu'un visiteur vienne examiner le site ou récolter la flore locale. »

CLAIRE : « J'y pensais. Ça te dit de m'accompagner ? »

FRANK : « Chérie, j'adorerais, mais j'ai rendez-vous avec le révérend. (avec délectation) On fouille une boîte entière de matériaux trouvés hier soir. Des actes de vente de l'intendant de Black Jack ! »

CLAIRE : « ça a l'air tout à fait passionnant. »

FRANK : « Tu te moques de moi ! »

CLAIRE (en souriant) : « Jamais ! On se voit au dîner plus tard ? »

FRANK : « Oui. Je t'aime. »

Ils échangent un baiser rapide.

Claire le rattrape par la cravate.

CLAIRE : « Viens là. »

Elle l'embrasse fougueusement et le regarde partir amoureuxment.

EXT. CRAIGH NA DUN – JOUR

Claire arrive en voiture au pied de la colline et commence à la gravir (musique douce et étrange). La plante aux fleurs bleues est nichée au pied d'une pierre levée. Claire tend la main pour l'examiner. En plein jour, les pierres levées sont beaucoup moins menaçantes et, détendue, elle prend quelques boutures et les enveloppe soigneusement dans un mouchoir. Petit à petit, elle perçoit ce même un bourdonnement, comme celui que pourrait produire une ruche. Claire regarde autour d'elle, curieuse. Au bout de quelques secondes, elle se concentre sur la source, qui n'est pas une ruche, mais la plus grosse des pierres, celle avec une énorme fente en son milieu. Le vent se lève brusquement.

Debout juste à côté de la pierre, le bourdonnement est fort et Claire tend les mains pour toucher la surface, la pierre hurle. Claire recule et tombe. Le cri est surnaturel, d'un autre monde. Le monde se met à vibrer dans la perception de Claire, tandis que ses sens sont soudainement conscients de sons et de mouvements qu'on ne perçoit pas habituellement dans le monde naturel. Tout autour d'elle, des bruits de batailles émanent des autres pierres au sommet de la colline : des hommes qui crient, des tirs de mousqueterie, des chevaux terrifiés, le cliquetis des armes métalliques, tandis que le monde se met à tourner et à basculer dans son esprit.

La cacophonie s'intensifie et sa vision se trouble tandis que Claire trébuche, cherchant une issue. Ses pas incertains la conduisent jusqu'à la pierre crevassée et elle tend à nouveau la main. C'est l'obscurité traversée d'éclairs de lumière.

CLAIRE (Voix Off) : « Une nuit, alors que je voyageais, je me suis endormie en voiture sur le siège passager, bercée par le bruit du moteur, dans une illusion d'apesanteur sereine. Puis le conducteur a pris un pont trop vite et a perdu le contrôle. Je me suis réveillée, plongée dans l'éclat des phares et la sensation écœurante de tomber en chute libre. C'est la description la plus précise que je puisse donner de ce que j'ai vécu... mais c'est loin de la réalité. »

Le monde vibre, puis... Silence. Et écran noir.

EXT. CRAIGH NA DUN - JOUR – PLUS TARD

Claire ouvre les yeux. Elle est toujours allongée au pied de la pierre. Le soleil brille toujours. Elle se redresse et remarque immédiatement que les pierres ont cessé de crier. Mais le bruit de la bataille résonne encore dans l'air tandis que Claire se lève, hébétée. Incertaine de ce qui se passe, elle s'éloigne précipitamment, en dévalant la pente.

Arrivée au pied de la colline, elle cherche sa voiture, sans comprendre ce qui se passe. La voiture n'est pas là. La route n'est pas là.

Incrédule, Claire regarde tout autour d'elle.

CALIRE : « Quoi ? »

EXT. BOIS/CLAIRIÈRE - JOUR

Claire continue à explorer les alentours et descend dans un petit bois. Elle cherche désespérément la route...

Soudain, elle entend des coups de feu provenant du haut de la colline. Un brouhaha lui fait lever les yeux et aperçoit six soldats en uniforme rouge, armés de mousquets.

CLAIRE (Voix Off) : « Confrontée à l'impossible, l'esprit rationnel tâtonne dans toutes les directions, à la recherche d'explications logiques. »

Elle entend ensuite une autre salve de tirs et voit d'autres soldats en uniforme rouge courir au sommet du bois.

CLAIRE (Voix Off) : « Peut-être étais-je tombée sur le plateau d'une compagnie de cinéma tournant un film d'époque – un de ces films de l'époque de Bonnie Prince dans la lande qui semblaient être diffusés dans tous les cinémas de Londres. »

En cherchant à fuir les lieux, elle dévale la pente, trébuche et tombe lourdement.

Claire se relève, un peu troublée. Elle se frotte la tête et le cou, vérifiant si elle n'a pas de blessure. Elle aperçoit des hommes en kilt, courant à travers le bois au-dessus d'elle. Un des hommes se retourne et tire sur ses poursuivants, des soldats en uniforme rouge, toujours armés de mousquets.

À ce moment précis, des cris et des hurlements venus de quelque part ramènent son attention vers la clairière, au moment même où cinq Ecossais à cheval arrivent en trombe de la direction opposée, hurlant en gaélique et fonçant droit sur elle. Claire a la présence d'esprit de s'écarter rapidement et agilement de leur chemin tandis qu'ils foncent dans la clairière. Soudain, on entend deux coups de mousquet et, une fraction de seconde plus tard, une balle s'abat sur le tronc d'arbre juste à côté d'elle. Elle reste bouche bée devant l'arbre pendant un instant.

CLAIRE (Voix Off) : « Mais rien n'expliquait que les acteurs se tirent dessus à balles réelles. »
En regardant la scène, elle voit soudain un soldat au-dessus d'elle qui lui tire dessus et la rate de peu. Elle se retourne et plonge dans les bois, poursuivie par des soldats !

Alors qu'elle court à travers les bois, les branches et les broussailles la fouettant, nous réalisons soudain que Claire était la femme qui courait à travers les bois au début de la séquence de préouverture (le cold open).

Elle manque de tomber, s'accroche à un arbre, lorsqu'elle est attrapée par derrière. Surprise, elle est impuissante un instant, mais lorsque son regard se pose sur le visage de son ravisseur, son expression se transforme en indignation.

Claire court à travers les bois, sans savoir où elle va, mais veut à tout prix échapper à ses poursuivants. En continuant à dévaler la pente, elle arrive près d'une rivière et aperçoit un soldat accroupi près du cours d'eau. C'est Frank ! En costume et avec une perruque...

CLAIRE : » Frank ! Qu'est-ce que tu fous ? «

Mais sa voix s'éteint lorsqu'elle réalise que l'homme debout devant elle n'est pas, en fait, son mari, bien que la ressemblance avec Frank soit troublante [et qu'il soit joué par le même acteur].

CLAIRE : » Vous n'êtes pas Frank. «

Le Capitaine Jack Randall (la trentaine) porte une chemise blanche à revers, ses longs cheveux attachés en arrière par une lanière de cuir, sa peau est profondément bronzée et ses traits sont rugueux. Il la dévisage d'un regard scrutateur et perçant. Il y a quelque chose d'intrinsèquement dangereux dans une rencontre avec Jack Randall, comme tomber par hasard sur un animal sauvage, seule dans les bois.

JACK RANDALL : » Non, Madame. «

Claire recule de quelques pas tandis que Jack Randall la dévisage avec intérêt, son regard scrutant sans vergogne les contours nets de son corps sous la robe d'été transparente et s'attardant sur ses jambes exposées. Claire heurte un arbre et s'arrête juste au moment où Randall se retourne et ramasse un manteau – un manteau rouge. Un manteau d'officier de l'armée britannique du XVIIIe siècle. L'ignorant un instant, il s'habille et boucle son ceinturon.

CLAIRE : » Mais bon dieu, qui êtes-vous... ? «

JACK RANDALL : » Je suis, Madame, Jonathan Randall, Écuyer, Capitaine du Régiment des Huitièmes Dragons de Sa Majesté. À votre service. »

Claire le regarde avec effarement. Elle se retourne et se précipite à travers les bois. Elle est fouettée par les branches et les feuilles, mais elle n'y prête aucune attention, car elle est en panique totale. Mais elle n'arrive pas à aller très loin avant d'être renversée par Randall, qui la poursuit et la plaque au sol. Elle se débat, mais il est beaucoup plus fort et la force à reculer.

CLAIRE : » Lâchez-moi ! »

JACK RANDALL : » Oh, c'est bien ça ? »

Plus elle se débat, plus Randall est excité. Il l'embrasse violemment, lui enfonçant la langue dans la bouche un instant avant de se retirer.

JACK RANDALL : » Vous n'avez pas l'odeur du fumier sur la peau, donc vous n'avez pas fréquenté de fermier. D'ailleurs, vous avez l'air un peu mieux que ce que les fermiers du coin peuvent se permettre. J'aime les choses chères. «

Il se penche à nouveau, mais Claire hurle dans son oreille. Il se recule brusquement et elle lui met un coup de genou dans l'entrejambe. Il tombe de douleur et elle se relève, mais elle se retrouve face à une paroi rocheuse et avant que Claire ne puisse trouver une issue, Randall s'est relevé à son tour et lui barre la route.

Claire est rattrapée par Randall et se retrouve prise au piège contre une paroi rocheuse. Randall la menace en lui mettant son épée sous la gorge.

CLAIRE : » Mon mari m'attend. Il viendra me chercher si je ne suis pas de retour dans dix minutes. »

Le regard de Randall devient féroce comme lorsque le gros chat sent que sa proie est acculée et s'agite.

JACK RANDALL : » Votre mari ? Comment s'appelle-t-il ? Comment s'appelle-t-il et pourquoi laisse-t-il sa femme errer seule dans les bois en chemise de nuit ? »

CLAIRE « : » Je ne vous répondrai pas. « *Elle essaie de se dégager, mais il est plus rapide et la projette en arrière avec une force qui la fait presque tomber.*

JACK RANDALL : » Une peau de dame, un parfum français dans les cheveux... tout cela pourrait être arrangé avec l'argent de votre protecteur... mais vous avez aussi le langage d'une dame. »

Claire recule, ne trouvant que le mur de pierre derrière elle. Randall avance, le temps des jeux touchant à sa fin.

CLAIRE : « Frank »

JACK RANDALL : » Frank comment ?

CLAIRE : « Frank Beauchamp, il est professeur. »

JACK RANDALL : » Enchanté, Mme Frank Beauchamp, femme de professeur. Vous me croyez stupide ? Vous allez me dire exactement qui vous êtes, pourquoi vous êtes là. Ma patience a des limites. »

CLAIRE : « Lâchez-moi, salaud ! »

Claire lui crache à la figure.

JACK RANDALL : » Discours de dame, langage de putain. Vous m'intriguez, madame. Les putes sont généralement si ennuyeuses et évidentes. J'ai hâte de sonder vos profondeurs. »

Soudain, il la retourne et lui soulève la robe. Claire est complètement à sa merci. Des doigts puissants s'enfoncent dans sa gorge et la plaquent contre le rocher, ses genoux écartant ses jambes et sa main libre passant sous sa jupe -- un homme s'abat soudain sur Randall depuis le haut de la paroi. Un coup de poing puissant à la tête, bien placé, et Randall gît au sol, inconscient.

L'homme, Murtaugh (la trentaine, la quarantaine), porte une chemise en lambeaux et un kilt crasseux, la peau marquée par la petite vérole et le teint basané.

MURTAGH : » Par ici ! (en gaélique) »

Il attrape Claire par le bras et la pousse dans les bois.

EXT. FLANC DE COLLINE - JOUR

CLAIRE : » Qui êtes-vous ? Où allons-nous ? J'ai dit : où sommes-nous ? «

Il se retourne brusquement, lui met une main sur la bouche et la jette au sol, la clouant au sol de tout son poids. Il bloque Claire contre un tronc d'arbre. Elle se débat, les yeux écarquillés, s'attendant au pire. Au loin, on entend soudain des voix en anglais. Claire se débat désespérément, espérant appeler à l'aide. Elle mord la main de Murtagh, mais au lieu de la lâcher, il lui cogne la tête avec le manche de son couteau.

ECRAN NOIR.

CLAIRE (Voix Off) : « J'espérais être dans un rêve, hélas je savais que cela n'en était pas un... »

FONDU sur... : EXT. FERME - CRÉPUSCULE

Claire reprend connaissance à cheval, assise devant Murtagh, qui la maintient en selle. Ils s'arrêtent devant une vieille ferme nichée au milieu d'un bosquet. Une fine brume flotte dans l'air lorsqu'ils descendent de cheval.

CLAIRE (Voix Off) : « ...Du moins, mon sauveur empestait trop pour faire partie d'un rêve que j'aurais pu avoir. »

Claire ne proteste pas lorsqu'il lui détache les mains, puis il l'emmène vers la porte de la ferme et la pousse à l'intérieur.

INT. FERME - CRÉPUSCULE

Les yeux de Claire mettent un moment à s'habituer à la lumière diffuse des bougies et du feu dans l'âtre de la pièce unique de la ferme.

Un groupe d'hommes à l'air rude, en kilt et en uniformes des Highlanders, boivent, soignent diverses blessures et parlent à voix basse. Leur chef barbu – Dougal (la quarantaine) – lève les yeux.

Les hommes présents sont très surpris de la présence de Claire et échangent en gaélique. Murtagh leur répond en gaélique.

DOUGAL : » Qu'est-ce que tu as là, Murtagh ? «

MURTAGH : » Une jeune femme imprudente, à en juger par son style. »

Murtagh l'amène à Dougal, assis près du feu, un morceau de pain à la main. Sa robe est déchirée à plusieurs endroits et une bonne partie de sa poitrine et de ses cuisses est exposée.

CLAIRE (Voix Off) : « J'avais décidé que m'agripper aux restes de ma robe déchirée comme une enfant effrayée ne ferait qu'attirer davantage d'intérêt prédateur. »

Claire se dégage de Murtagh et se tient droite devant Dougal, l'air calme et posé.

DOUGAL (se lève et prend Claire par le bras pour l'examiner) : « Alors, jeune fille ? »

CLAIRE : « Vous me voyez, là ? »

DOUGAL : » Comment vous appelez-vous, lass ? »

CLAIRE (Voix Off) : « Je décidai de continuer à utiliser mon nom de jeune fille. S'ils avaient l'intention de me rançonner, je ne voulais pas qu'ils remontent à Frank. »

CLAIRE : « Claire... Claire Beauchamp [prononcer Bee-cham] ... »

DOUGAL : » Claire Beauchamp ? Un nom français, n'est-ce pas ? «

CLAIRE : » C'est vrai. Et que croyez-vous... ? »

Dougal l'ignore comme il ignorerait un enfant ou un chien qui, soudainement, déciderait de lui aboyer dessus.

DOUGAL (à Murtagh) : » Où l'as-tu trouvée ? «

MURTAGH : » Au pied de Craigh na Dun, en train de discuter avec un certain capitaine des Dragons que nous connaissons. »

Les hommes présents comprennent la référence à Randall ; visiblement, ils le connaissent tous et n'ont pas une très haute opinion du capitaine.

MURTAGH : » Il semblait y avoir un doute quant à savoir si la dame était ou non une putain »
Quelques commentaires sont murmurés en regardant ses vêtements en lambeaux.

DOUGAL : » Et quelle est la position de la dame dans cette discussion ? »

CLAIRE : » Je n'en suis pas une. »

Cela amuse le groupe. Un homme corpulent et imposant – Rupert (la trentaine) – s'avance alors vers Claire en lui lançant un regard concupiscent.

RUPERT : » On pourrait la tester. «

Claire refuse de reculer devant l'énorme masse qui s'avance vers elle, mais c'est un effort.

DOUGAL : » Ça ira, Rupert. Je suis contre le viol et on n'a pas le temps, de toute façon. »

MURTAGH : » Dougal, je n'ai aucune idée de ce qu'elle peut être, ni de qui elle est, mais je parie ma meilleure chemise que ce n'est pas une pute. »

Dougal l'examine une dernière fois.

DOUGAL : » On verra ça plus tard. On a de la route à faire ce soir et il faut d'abord faire quelque chose pour Jamie ; *il ne peut pas monter à cheval comme ça.* »

Dougal se lève et les hommes s'écartent tandis qu'il se dirige vers le feu. Claire, oubliée pour le moment, se retire dans l'ombre, heureuse de ne plus être le centre de l'attention.

CLAIRE (Voix Off) : « Je ne pensais qu'à fuir. Je n'avais aucune idée de l'endroit où j'étais et essayer de retrouver mon chemin vers Inverness dans le noir ressemblait à une mission impossible. »

Un des Highlanders la reluke sans vergogne...

A CÔTÉ DU FEU

Jamie Fraser, la vingtaine, un jeune homme à la crinière rousse, est assis sur un tabouret, se balançant de douleur d'avant en arrière, agrippant une épaule de l'autre main. Dougal s'approche et retire doucement sa main, tandis que Murtagh découpe rapidement la chemise en lin sale et ensanglantée avec un couteau. Plusieurs hommes s'exclament à la vue de l'épaule de Jamie : une blessure sanglante coule encore librement sur sa poitrine, mais la véritable horreur réside dans l'articulation de l'épaule elle-même et la façon dont son bras pend à un angle anormal.

DOUGAL : » C'est déboité, mon vieux... Tu peux monter à cheval ? »

JAMIE : » Je suis tombé la main en l'air quand la balle de mousquet m'a fait tomber de ma selle. J'ai atterri de tout mon poids sur la main, et hop ! Et voilà. *J'ai mal même immobile, alors à cheval...* »

Claire regarde la scène depuis son coin.

DOUGAL : « On ne le laisse pas. »

CLAIRE (Voix Off) : « J'essayais de me reconforter en pensant que Frank aurait déjà fait venir toute la police d'Inverness à ma recherche. «

Près du feu, Rupert Angus examine la blessure.

(RUPERT) ANGUS : « La blessure ne pose aucun problème. La balle est passée de part en part, et elle est propre – le sang coule à flot. Mais je ne sais pas trop quoi faire pour cette épaule déboitée. *Il n'y a qu'une seule solution. On la remet.* »

Dougal réfléchit un instant et tous les hommes se taisent, attendant sa décision. Claire les observe.

CLAIRE (Voix Off) : « J'aurais dû baisser les yeux, me taire, attendre qu'on vienne me sauver. Je reconnaissais les visages dans la pièce. C'étaient des hommes durs. Pas des hommes « durs » dont l'attitude est souvent plus factice que réaliste, mais durs. J'avais vu des visages comme ceux-là pendant la guerre. Des visages habitués à vivre avec la brutalité et la mort au quotidien. Des yeux qui regardaient le monde de l'intérieur d'ombres profondes où la lumière du jour n'arrivait jamais. Le plus sage était de garder la tête baissée, la bouche fermée, et d'attendre les équipes de recherche. »

(RUPERT) ANGUS : « Tiens, mon gars. »

Il débouche une flasque en cuir et Jamie boit une gorgée, toussant et s'étouffant à cause de l'alcool brut.

(RUPERT) ANGUS : « Murtagh, Charlie et toi, tenez-le ; je vais essayer. Tenez-le ! »

(Rupert) Angus attrape le poignet de Jamie tandis que les deux autres saisissent fermement le jeune homme. Jamie se prépare tandis que Rupert Angus s'apprête à tirer sur le bras de toutes ses forces, mais soudain, la voix de Claire résonne dans la pièce.

CLAIRE : « Arrêtez ! »

Les hommes sont légèrement déconcertés lorsque Claire se fraie un chemin à travers eux pour atteindre l'homme blessé.

CLAIRE : « Écartez-vous tout de suite ! Vous allez lui casser le bras si vous faites ça comme ça. *(elle regarde Dougal pour lui expliquer)* Il faut que l'os du bras soit bien incliné avant qu'il ne se remette dans son articulation. »

Étonnamment, Dougal obéit et recule. Claire examine l'épaule avec professionnalisme pendant un moment.

CLAIRE : « *(aux hommes)* Tenez-le. »

Elle fait un signe à Jamie pour le rassurer. Elle prend le poignet de Jamie et le tire vers le haut, tout en tournant le coude vers l'intérieur

CLAIRE : « *(à Jamie)* C'est le moment le plus douloureux. ».

JAMIE : « Ça ne peut pas faire plus mal que ça. Continuez. »

Claire prend son coude en main, puis doit utiliser toute sa force pour forcer le membre à se relever, sentant le moment où il va rentrer dans son articulation. La sueur perle sur son front et Jamie grimace, mais aucun bruit dans la pièce, à part le léger crépitement du feu.

Finalement, un léger crac retentit et le bras est remis dans son articulation.

Le soulagement sur le visage de Jamie est immédiat et évident.

JAMIE : « Ça ne me fait plus mal ! »

Les hommes sont stupéfaits et se regardent la scène avec étonnement. Claire plie délicatement le bras sur le torse de Jamie.

CLAIRE Ça va revenir. Ce sera douloureux pendant une semaine. Il vous faut une écharpe. *(à Angus) Vous ! trouvez un tissu ou une ceinture ! »*

ANGUS : « Trouvez ! qu'elle dit. Vous entendez ça ? »

DOUGAL : « Donne-lui ta ceinture. »

Angus obéit sans discuter.

JAMIE : « Vous savez y faire. »

CLAIRE : « Je suis nurse. Une infirmière (de combat) et pas une nourrice ! »

(ndlt : « nurse » en anglais a le double sens : nurse/nourrice et infirmière => la remarque de Claire en VO « combat nurse » et pas « wet nurse » = nourrice... Difficile de garder double sens en français !)

CLAIRE : « Il ne faut absolument pas tendre l'articulation pendant deux ou trois jours ; lorsque vous recommencerez, allez-y très lentement au début. Arrêtez immédiatement si ça

commence à faire mal et appliquez des compresses chaudes chaque jour. Comment vous sentez-vous ? »

Tout en parlant, Claire a bloqué le bras de Jamie avec la ceinture d'Angus.

JAMIE : « Mieux, merci. »

DOUGAL : « Tu peux monter ? »

JAMIE (*qui regarde Claire avec reconnaissance*) : « Oui ! »

DOUGAL : « Bon, allons-y ! »

Il lance à Jamie sa veste et se dirige vers la porte.

Un autre homme, Neddie (la vingtaine) entre dans la pièce et fait signe à Dougal. NEDDIE : « Dougal ? »

Dougal va lui parler près de la porte. Près de la fenêtre, Dougal et Neddie parlent à voix basse.

NEDDIE : « Deux patrouilles arrivent par ici, venant du sud. Elles prennent leur temps, mais ne négligent aucun détail. »

DOUGAL : « On ne peut pas rester ici très longtemps, alors. »

NEDDIE : « On repart, tu crois ? »

DOUGAL : « Pas avec des tuniques rouges sur notre piste. »

NEDDIE : « On n'a pas beaucoup avancé dans notre mission si on rentre maintenant. »

DOUGAL : « On aura le temps plus tard. J'expliquerai à Colum. »

Auprès du feu...

Le dialogue suivant apparaît plus tard dans l'épisode, lorsque Jamie est tombé de cheval après l'échauffourée, ndlt.

CLAIRE : « La plaie doit être désinfectée avant d'être pansée. »

MURTAGH : « Désin-fectée... ? »

CLAIRE (*impatiente*) : « Il faut enlever la saleté de la plaie et la traiter avec un produit pour nettoyer les germes et favoriser la cicatrisation. »

MURTAGH : « Des germes... ? »

CLAIRE : « Apportez-moi juste de l'iode. (regard vide des hommes) Du thiomersal ? De la dilution carbolique ? De l'alcool ? »

Soulagé d'entendre un mot qu'il reconnaît, Murtagh lui fourre une fiole dans les mains. Elle lève légèrement les yeux au ciel, mais décide que c'est mieux que rien.

CLAIRE (*à Jamie*) : « Ça va faire mal. »

JAMIE : « Tout ça fait mal. »

Elle verse l'alcool sur la plaie ouverte, puis cherche du regard quelque chose pour la panser.

CLAIRE : « Maintenant, il me faut un pansement stérile ou un morceau de tissu propre. » *Les hommes se regardent d'un air absent.*

CLAIRE : « Il doit bien y avoir un seul morceau de tissu propre parmi vous ? »

Les hommes se regardent avec un mélange de honte et de confusion.

CLAIRE : « Bordel de merde... »

Sans autre choix, elle saisit l'ourlet de sa robe et en arrache quelques larges bandes.

Rapidement, elle confectionne un pansement pour la blessure, au moment même où Dougal revient vers eux.

Elle et Jamie jettent un coup d'œil à son ourlet déchiré.

JAMIE : « Si vous en utilisez encore, vous ne laisserez pas grand-chose à l'imagination. » *Elle lui lance un regard noir, puis commence à arracher des lambeaux de sa robe.*

A la porte, Rupert marque une pause avec Dougal.

RUPERT : » Et la « lass » ? «

DOUGAL : » Elle viendra avec nous. »

RUPERT : » Pourquoi pas la laisser ici ? »

DOUGAL : » Si c'est une espionne anglaise, on ne peut pas risquer de la laisser ici pour leur dire où on est allés. Et si ce n'est pas une espionne, eh bien, je ne laisserai pas une femme sans défense ici, en chemise de nuit. «

RUPERT : » Colum n'appréciera peut-être pas que tu amènes une « invitée » à la maison en ce moment délicat. «

DOUGAL : » Laisse-moi m'occuper de Colum. «

RUPERT : » Elle est anglaise, et tu sais ce que pense Colum d'avoir un regard étranger sur ses terres, et encore plus sur sa maison. »

DOUGAL (*d'un ton sec*) : » C'est entre mon frère et moi. Je te remercie de ne pas t'en mêler. Si Colum veut l'enterrer dans les bois, je ne lèverai pas le petit doigt pour l'en empêcher, sois-en sûr. »

Dougal sort en trombe.

EXT. FERME - NUIT

Quelques minutes plus tard, les hommes sont à l'extérieur de la ferme et montent sur les chevaux qui les attendent. Claire sort avec Jamie, le visage pâle et faible. On voit maintenant qu'il est très grand. Claire est bouche bée devant la vue depuis le sommet de la colline : les étoiles et la lune sont là, offrant un spectacle magnifique, mais Claire regarde l'horizon lointain avec stupeur.

CLAIRE : « Où sommes-nous ? Où est-elle ? Où est la ville ? On devrait pouvoir la voir d'ici. «

JAMIE : » Inverness ? Elle est devant nous. «

Il la désigne de sa main valide. Mais maintenant, au lieu des lumières scintillantes et scintillantes que Claire avait vues plus tôt, la ville n'est plus qu'un amas de taches d'encre juste sous l'horizon.

CLAIRE (Voix Off) : « Aucune lampe électrique, nulle part. Les lumières de la ville auraient dû être visibles à des kilomètres. Les lumières électriques, bien sûr. Mais il n'y avait aucune lumière électrique à perte de vue. En fait, je n'avais pas vu une seule ampoule, ni un seul cordon d'alimentation, ni une seule prise de courant de toute la soirée. Les implications de cette observation me glacèrent le sang. Même si ma raison refusait de l'admettre, je savais au fond de moi que je n'étais plus au 20^{ème} siècle. »

Dougal la saisit par le bras et la pousse vers un cheval. L'un des hommes tient la bride et murmure des mots rassurants en gaélique à l'oreille de l'animal.

Alors que Jamie se hisse péniblement en selle, Dougal fait monter Claire sur le même cheval.

DOUGAL : » Montez ! Mais faites attention à rester près de nous. Au moindre écart, je vous tranche la gorge. C'est compris ? Donnez-moi votre pied. »

Glacée, Claire hoche la tête. Elle le fixe, hébétée. Il la fait monter en croupe devant Jamie.

CLAIRE (*à Jamie*) : « Attention ! Qu'est-ce que vous essayez de faire ? »

Jamie lui adresse un sourire et l'aide à s'installer de son seul bras valide.

JAMIE : » Je vous recouvre de mon plaid. Vous grelottez. »

CLAIRE : « Merci, mais je vais bien, vraiment. »

JAMIE : « Vous claquez des dents, tellement fort, que cela me fait claquer des dents. Le plaid nous réchauffera. Mais je n'ai qu'une main. Vous l'avez ? (*il lui tend le plaid*) Ne gelez pas avant l'aube. »

CLAIRE : « L'aube ? On va chevaucher toute la nuit ? »

JAMIE : « Toute la nuit. Et celle d'après aussi. Le temps est clément. »

CLAIRE (Voix Off) : « Des dizaines de soldats blessés avaient tenté de me sourire malgré leur douleur. Mais là, c'était différent. Le jeune homme qu'ils appelaient Jamie ne jouait pas la comédie. Et j'avais tout de suite su qu'il avait enduré d'atroces souffrances au cours de sa courte vie et qu'il n'avait pas peur d'en vivre d'autres. »

Plus loin, Dougal hoche la tête et tous les Highlanders éperonnent leurs chevaux et se lancent sur la route dans l'obscurité.

DOUGAL : « En avant ! »

EXT. BOIS - PLANS DIVERS – NUIT

Ils chevauchent rapidement et silencieusement à travers les bois, sous la pluie, se faufilant entre les bosquets puis, à travers le terrain découvert. Claire est fermement maintenue sur sa selle par les jambes puissantes et le bras valide de Jamie.

EXT. BORD DE ROUTE - NUIT – PLUS TARD

Le groupe s'est arrêté un instant dans l'ombre au bord de la route, pendant que Dougal discute avec Rupert. Claire frissonne, sa fine robe en coton ne lui offrant pratiquement aucune protection contre l'air froid de la nuit. Jamie lâche les rênes, laissant le cheval vagabonder et brouter de l'herbe, et commence à se tortiller sur sa selle.

CLAIRE : « Je ne m'attendais pas à une balade nocturne quand je me suis habillée aujourd'hui. »

JAMIE : « Le plaid nous tiendra chaud tous les deux, mais je ne peux pas le faire d'une seule main. Pouvez-vous atteindre le fermoir de ma broche ? »

Claire tend maladroitement la main et, avec un peu de difficulté, ils parviennent à détacher le large tissu écossais de l'épaule de Jamie.

JAMIE : « On ne veut pas que vous geliez avant d'arriver. »

Il l'enroule autour d'eux comme une grande couverture de laine. L'effet est immédiat et Claire se blottit contre lui avec gratitude, absorbant la délicieuse chaleur pour se protéger du froid.

CLAIRE : « Où allons-nous ? »

JAMIE : « La vérité, ma chère, je ne sais pas. On le saura tous les deux quand on sera là-bas, hein ? »

Il lui sourit, et encore une fois, elle est tellement désarmée par ses manières qu'elle est sur le point de lui rendre son sourire – presque. Ils repartent.

EXT. HIGHLANDS - JOUR SUIVANT - NUIT

Plus tard. Dougal mène ses hommes à travers une zone plus dégagée, longeant les rochers et les falaises, tandis que Claire commence à reconnaître les formations rocheuses devant elle.

FLASHBACK : Claire et Frank dans leur décapotable.

FRANK : « Tu vois ce sommet ? »

CLAIRE (à Jamie) : « Je reconnais cet endroit... »

JAMIE : « Vous êtes déjà passée par ici ? »

CLAIRE : « Oui... »

FLASHBACK : Claire et Frank dans leur décapotable.

FRANK : « **Aux XVII^e et XVIII^e siècles, on y trouvait souvent une patrouille de l'armée britannique, à l'affût de brigands ou de rebelles écossais. »**

CLAIRE (à Jamie) : » Je reconnais ce rocher... celui qui ressemble à une queue de coq... il a un nom... »

JAMIE : » Cocknammon Rock. «

CLAIRE : » Les Anglais y tendent des embuscades ! Ils pourraient être à l'affût en ce moment même. »

Jamie lève les yeux vers les rochers qui se dressent devant lui.

JAMIE : » C'est un endroit idéal pour une embuscade, en effet. Dougal ! »

Il éperonne le cheval et celui-ci bondit en avant, parcourant la distance qui les sépare de Dougal en quelques secondes. Une fois plus près, Jamie parle au chef d'une voix basse et pressante.

JAMIE (en gaélique) : » *La lass pense que les tuniques rouges pourraient utiliser Cocknammon Rock comme couverture pour une embuscade.* «

DOUGAL (en gaélique) : » C'est ce qu'elle a dit ? » ?

JAMIE (en gaélique) : » Oui, et je dois dire que ça me semble logique. »

Dougal réfléchit un instant, puis lève la main et arrête son cheval. Le reste des hommes l'imitent. Dougal se tourne vers Claire avec un regard méfiant.

DOUGAL : » **Maintenant, vous allez me dire exactement comment et pourquoi vous savez qu'il peut y avoir une embuscade plus loin.** «

CLAIRE : » Je ne sais pas, mais j'ai entendu dire que les tuniques rouges utilisent Cocknammon... »

DOUGAL : » Où ça ? «

CLAIRE (après une hésitation) : » Au... village. »

DOUGAL : » De qui l'avez-vous entendu ? «

Dougal observe attentivement les lieux tout autour de lui. Le silence est pesant... Il sait désormais qu'il y a bien une embuscade... Il fait signe à ses hommes...

Mais alors, des éclairs de lumière et des tirs de mousquets jaillissent des rochers autour de Cocknammon Rock, ainsi que le bruit des balles qui sifflent dans l'air autour d'eux.

Le combat s'engage entre la patrouille des tuniques rouges et les Highlanders.

JAMIE : « Tulach Ard ! »

Le cheval d'un homme est touché et s'écroule. Dougal réagit instantanément, lance un cri en gaélique à ses hommes et ils se divisent immédiatement en 2 groupes : Dougal, Rupert et Neddie lancent leurs chevaux au galop et chargent directement vers les rochers, tandis que Jamie, Murtagh et deux autres font pivoter leurs montures et les contournent par la droite. Claire doit s'accrocher au mouvement brusque du cheval, mais avant qu'elle ne puisse reprendre ses esprits, Jamie l'attrape par le torse avec son bras valide et la jette du cheval dans un buisson, où elle atterrit durement, mais saine et sauve.

Les tuniques rouges sont cachées parmi les rochers, le capitaine Randall se lève brusquement.

JACK RANDALL : » Baïonnettes fixées ! »

Les hommes commencent à fixer les longues lames à leurs armes. Pendant ce temps, Randall vise soigneusement l'un des Highlanders avec un pistolet. Il tire - la balle siffle à côté de la tête de Dougal dans l'obscurité. Dougal se penche en avant, le sang bouillonnant et l'air féroce, tandis qu'il pousse un rugissement de combat. Les autres Highlanders reprennent le

*cri et le son déstabilise les tuniques rouges dans l'obscurité. JACK RANDALL : » A vos armes !
«*

Les soldats brandissent leurs mousquets en diagonale sur leur poitrine. Les Highlanders sont presque sur eux et les soldats commencent à avoir peur.

JACK RANDALL : » En joue ! » !

Ils pointent leurs baïonnettes en avant, prêts à affronter la ruée imminente.

JACK RANDALL : » Tenez bon ! Tenez bon ! «

Dougal fait un écart à la dernière seconde, les deux autres hommes faisant de même exactement au même moment. Les tuniques sont perplexes face à ce changement. Soudain, Randall plisse les yeux un instant, puis réalise ce qui se passe un instant trop tard.

JACK RANDALL : » Tournez-vous ! Ils sont derrière ! »

Jamie et les autres Highlanders sont soudain sur eux par derrière. Les tuniques rouges sont désorientées et dispersées par l'attaque. Jamie saute de son cheval et percute deux soldats, les assommant avant qu'ils ne comprennent ce qui se passe.

Claire, à quelques mètres du combat, se dégage du buisson et du plaid dans lequel elle était emmaillotée et se lève. De loin, elle ne voit que les éclairs des pistolets, les étincelles des épées d'acier et des baïonnettes qui s'entrechoquent, et entend les cris d'hommes désespérés engagés dans une bataille à mort dans l'obscurité. Elle se détourne des images et des bruits de la bataille et se lance seule dans les bois.

Dougal et ses hommes reprennent le combat, ajoutant au chaos violent, car les tuniques rouges sont obligées de se battre dans toutes les directions.

Quelques minutes plus tard, Claire se fraie un chemin à travers les arbres et les sous-bois, tentant de progresser sur un terrain accidenté et inconnu. Elle trébuche et tombe, essayant de continuer malgré les difficultés.

Pendant ce temps, le combat continue. Rupert attaque un soldat tunique rouge, le faisant tomber sur place. Murtagh est engagé dans un combat intense avec une tunique rouge qui sait parfaitement se servir de sa baïonnette.

Dougal affronte un sergent au corps à corps. Jamie se débarrasse d'un soldat, puis se retourne et se retrouve soudainement face à Jack Randall. Les deux hommes se reconnaissent un instant.

JACK RANDALL : » Vous ! »

Jamie grogne et fait un pas vers Randall, mais soudain, deux soldats le chargent à la baïonnette depuis son angle mort, au moment même où Murtagh apparaît et attaque Randall. Résultat : Jamie et Randall se perdent de vue dans la confusion du combat. Randall finit par s'écraser la tête la première sur des rochers et perd connaissance. Murtagh l'ignore et rejoint le combat. Jamie se débarrasse des soldats et se retourne, à la recherche de Randall. Il l'aperçoit au pied de la colline, inconscient. Avec un grognement, il s'avance vers lui, mais Dougal l'en empêche.

DOUGAL : » Pas le temps pour ça, mon garçon ! «

Jamie n'a guère le choix. Jetant un dernier coup d'œil à Randall, Jamie s'en va avec Dougal.

EXT. CARREFOUR - NUIT - JOUR - PEU APRES

Peu de temps après, Claire a du mal à s'orienter. On se perd facilement dans ces bois et elle change de direction à plusieurs reprises. Finalement, elle s'arrête à ce qui semble être un carrefour, avec quelques chemins accidentés qui se rejoignent. Elle lève les yeux vers le ciel nocturne brillant, cherchant parmi les étoiles...

VOIX : « L'étoile polaire est là-bas. «

Claire sursaute en poussant un cri de surprise et découvre Jamie qui pointe le ciel à quelques pas.

Soudain, elle entend une voix...

JAMIE : » Je ne voulais pas vous faire peur. Vous vous êtes perdue ? »

Claire, refusant de l'admettre, se relève et adopte son meilleur ton d'infirmière-chef à l'hôpital.

CLAIRE : » J'espère que vous n'avez pas mal utilisé votre épaule. Votre épaule va bien ? »

JAMIE : » *(en se massant l'épaule)* : » Ce petit sergent n'a rien arrangé. «

Claire remarque alors du sang frais sur sa chemise. Elle s'approche rapidement de lui, son instinct prenant le dessus.

CLAIRE : » Vous êtes blessé ! Asseyez-vous et laissez-moi voir ! «

Il fait ce qu'elle lui dit, s'asseyant sur un rocher et la laissant l'examiner.

JAMIE : » Ce n'est pas mon sang. Pas beaucoup, en tout cas. «

Claire, méfiante, essaie de s'enfuir.

JAMIE *(l'en empêchant avec son épée)* : » Dougal et les autres attendent plus haut, au bord du ruisseau. Allons-y. »

Claire cherche toujours à s'enfuir.

CLAIRE : » Non ! Je ne viens pas ! «

Jamie n'est pas du tout vexé et la regarde avec un léger amusement.

JAMIE : » Oh que si ! »

CLAIRE : » Et si je ne viens pas ? Vous allez me trancher la gorge ? »

JAMIE : » Je pourrais. Vous ne me semblez pas bien lourde. Si vous ne voulez pas venir, je vous soulèverai et vous balancerai sur mon épaule. C'est ce que vous voulez ? »

CLAIRE : » Non ! «

Claire regrette immédiatement le ton alarmant de sa réponse. Elle reprend son air professionnel.

CLAIRE : » Je veux dire... vous ne pouvez pas faire ça. Vous allez vous blesser à nouveau à l'épaule. «

JAMIE : » Eh bien, puisque vous ne voulez pas que je me blesse, je suppose que ça veut dire que vous venez avec moi. »

Son sourire réapparaît, et Claire réalise qu'elle n'a vraiment pas le choix. La tête haute, elle repart avec lui.

EXT. RUISSEAU – NUIT – PLUS TARD - JOUR

Quelques minutes plus tard, Jamie et Claire ont rejoint Dougal et les autres près d'un petit ruisseau. Les hommes sont de bonne humeur, rient et discutent dans le noir du combat en montant à cheval. Ils semblent tous être là, donc ils ont gagné le combat contre les tuniques rouges.

Jamie monte à cheval et Claire grimpe dessus une fois de plus. Cette fois, il grogne de douleur en heurtant son épaule douloureuse.

CLAIRE : » Bien fait pour vous, à vous bagarrer dans la campagne et à courir après à travers les buissons et les rochers. Vous avez probablement une déchirure musculaire et des bleus. »

JAMIE : » Eh bien, je n'avais pas vraiment le choix. Si je n'avais pas bougé mon épaule, je n'aurais plus jamais bougé quoi que ce soit d'autre. Je peux gérer une tunique rouge d'une seule main, peut-être même deux. Mais pas trois. En plus, vous pourrez me soigner encore quand on sera arrivés. »

CLAIRE : » C'est ce que vous croyez. »

Rupert s'approche et lève une flasque en guise de salut à Claire.

RUPERT : » À votre santé, lass ! **Pour nous avoir fait découvrir les méchants cachés dans les rochers et nous avoir fait passer un peu de bon temps ! »**

Les hommes applaudissent et sortent leurs flasques. Claire n'est pas très émue par la fête.

Jamie attrape la flasque tendue par Rupert, boit goulûment puis la tend à Claire.

JAMIE : » **Vous feriez mieux de prendre une petite gorgée. Goûtez !** Ça ne remplira pas votre ventre, mais ça vous fera oublier votre faim. »

Elle hésite, mais prend une gorgée, reconnaissante de la chaleur que cela dégage.

EXT. LA LANDE - NUIT - PLUS TARD

Le groupe chevauche tranquillement à travers la lande et les bois, évitant habilement les zones marécageuses. Claire est épuisée au-delà de toute inquiétude.

CLAIRE (Voix Off) : » Je n'avais aucune idée d'où nous allions. Je n'ai jamais eu le sens de l'orientation dans le noir et je n'avais jamais appris de Frank sa capacité à s'orienter selon les étoiles. «

FLASHBACK : Claire et Frank marchent ensemble la nuit. Ils sont dans la rue du village, bras dessus bras dessous. Il pointe les étoiles au-dessus de sa tête, tout en parlant de navigation nocturne. Elle n'écoute pas vraiment, mais lui sourit chaleureusement.

Claire prend une inspiration tremblante à ce souvenir.

CLAIRE (Voix Off) : » Penser à Frank me donnait envie de pleurer, alors j'essayais de me distraire en essayant de donner un sens aux événements de la journée. Je cherchais toujours des explications rationnelles, mais il n'y en avait aucune. La vérité, c'est que, même si mon esprit rationnel se rebellait contre cette idée, je savais au fond de moi que je n'étais plus au XXe siècle... »

Derrière elle, les yeux de Jamie papillonnent et il commence à s'affaïsser sur la selle. Claire tente maladroitement de l'attraper, mais n'y parvient pas.

CLAIRE : » Arrêtez ! A l'aide ! Il tombe ! «

*Ils s'arrêtent et **Murtagh et Rupert sautent juste à temps pour rattraper Jamie qui tombe de selle.** Ils le calent au sol tandis que Claire saute pour vérifier rapidement ses constantes.*

Dougal et les autres hommes se rassemblent autour, inquiets.

CLAIRE : » Il a un pouls... Il respire... Je crois qu'il s'est juste évanoui. Mettez une sacoche sous ses pieds et s'il y a de l'eau, apportez-m'en.

Relevez-le ! Allez ! Doucement... »

*Murtagh et Neddie exécutent rapidement ses instructions tandis que Dougal se penche pour mieux voir Jamie. **Dougal se tourne vers les autres, dit quelques mots brefs en gaélique puis ils s'occupent des chevaux.***

CLAIRE (à Dougal) : » (elle met l'oreille contre sa poitrine) Blessure par balle... Il aurait pu le dire. Elle a traversé en perforant le muscle. Je ne pense pas que ce soit grave, mais il a perdu beaucoup de sang. Il faut désinfecter avant de panser. »

MURTAUGH : » Désinfecter ? »

CLAIRE : « Nettoyer la saleté, éviter les germes.

RUPERT : « Les germes ? »

(Reprise du dialogue mentionné dans le script original en page 25, ndlt)

CLAIRE : » Apportez-moi juste de l'iode ! *(regard vide des hommes)* Du thiomersal ? De l'alcool ? «

Soulagé d'entendre un mot qu'il reconnaît, Murtagh lui fourre une fiole dans les mains. Elle lève légèrement les yeux au ciel, mais décide que c'est mieux que rien.

Claire verse de l'alcool sur la blessure de Jamie qui revient à lui brutalement. Il ouvre les yeux – ses traits sont pâles et tirés sous le clair de lune. Ses premiers mots sont en gaélique.

CLAIRE : « Vous revoilà »

JAMIE : » Je vais bien... juste un tout petit peu étourdi... «

CLAIRE : » **Vous n'allez pas bien. Tu Vous ne pouviez pas me dire à quel point vous saigniez ? Vous avez de la chance de ne pas être mort, à parcourir la campagne, à vous bagarrer, à vous battre et à vous jeter de cheval.** Ok, j'ai besoin d'un bandage stérile et d'un tissu propre. «

Les hommes se regardent avec un mélange de honte et de confusion.

CLAIRE : » Bordel de merde... »

Sans autre choix, elle saisit l'ourlet de sa robe et en arrache quelques larges bandes.

Rapidement, elle confectionne un pansement pour la blessure, et fait signe à Angus pour récupérer sa fiole d'alcool.

CLAIRE (à Jamie) : « **Ne bougez pas. Doucement... Relevez-le !** »

Elle essaie de mettre les bandages en place, mais les pansements improvisés ont tendance à lui glisser sous les doigts.

Claire travaille avec le peu qu'elle a – arrachant essentiellement d'autres bandes de sa robe pour faire un nouveau pansement pour sa blessure au couteau.

CLAIRE : » Allez, bordel de merde ! «

Les autres hommes s'arrêtent littéralement et la regardent, choqués.

DOUGAL : « **Jamais entendu une femme tenir un tel langage de toute ma vie** ». »

RUPERT (à Claire) : » Votre mari devrait vous tanner, femme. Saint Paul dit : « Que la femme se taise, et... »

CLAIRE : » Vous pouvez vous occuper de vos putains d'affaires, et Saint Paul aussi ! *(à Murtagh)* **Tournez-le vers la gauche. (à Jamie) Et si vous bougez ne serait-ce qu'un seul muscle pendant que je fais ce bandage, bon dieu, je vous étrangle.** »

JAMIE : » Oh, des menaces, c'est ça ? Après avoir partagé ma flasque avec vous... «

Dougal se penche avec sa propre flasque.

CLAIRE : » Plus d'alcool. Il a besoin de thé, ou au pire, d'eau. Pas d'alcool. »

Dougal verse quand même le whisky dans la gorge de Jamie.

DOUGAL : » Rien à foutre, femme. On a encore du chemin à faire ce soir, et il aura besoin de toute la force que l'alcool peut lui donner. »

DOUGAL : « **Il nous reste plus de cinq lieues à faire. Cinq heures au moins, voire sept. On restera assez longtemps pour que vous arrêtiez le saignement et pansiez la plaie. Pas plus longtemps.** »

CLAIRE : » Il a besoin de repos ! Vous m'avez entendue ? »

Dougal s'éloigne, mettant fin à la conversation. Les yeux de Claire s'embrasent et elle se lance à sa poursuite, mais Jamie l'arrête d'un mot.

JAMIE : » Randall, *cet officier que vous avez rencontré...* **n'abandonnera pas si facilement.** » *Randall. Ce nom brise Claire et elle manque de souffle. Elle essaie rapidement de reprendre ses esprits.*

JAMIE : « *il commande les tuniques rouges dans les alentours.* Il doit avoir envoyé des patrouilles dans toutes les directions maintenant. On ne peut pas rester ici. «

CLAIRE : » Vous connaissez Randall ? Black Jack Randall, c'est ça ? «

JAMIE : » **Oui. Je ne risquerai pas que vous ou qui que ce soit d'autre soit fait prisonnier par cet homme. Si vous ne pouvez pas me réparer suffisamment pour que je remonte à cheval, alors vous me laisserez tous ici avec un pistolet chargé pour que je puisse décider de mon propre sort.** «

Claire s'applique à bander ses blessures.

CLAIRE : » **Vous auriez pu au moins pu me dire qu'on vous avait tiré dessus avant de tomber de cheval.** »

JAMIE : » Ça n'a pas fait mal sur le moment. «

CLAIRE : » Ça fait mal maintenant ? «

JAMIE : » Oui. »

CLAIRE : » Bien. «

Le rire de Jamie se transforme en grognement tandis qu'elle panse la blessure.

CLAIRE : » C'est tout ce que je peux faire pour l'instant. Le reste dépend de vous. «

CLAIRE : » **Debout, soldat.** «

Elle lui tend la main et il accepte son aide.

JAMIE : » Merci, Sassenach. Sincèrement. »

Elle l'aide à se relever. Elle le regarde dans les yeux et est saisie un instant par la sincérité et la force qu'elle voit chez le jeune Highlander. Puis elle dissimule sa réaction d'un air bourru.

CLAIRE : « Eh bien, à cheval, soldat ! »

EXT. COLLINE - AUBE

Dougal conduit le groupe fatigué sur une colline et descend une route. Une épaisse brume recouvre la zone. Jamie est toujours en selle, même si c'est avec peine. Claire n'est pas en meilleure forme.

CLAIRE (Voix Off) : » **Le reste de la nuit se passa dans un demi-sommeil, à la limite du délire. Puis, nous approchâmes enfin de notre destination.** «

Une grande structure surgit de l'épaisse brume matinale. Les yeux embrumés de Claire tentent de fixer la forme. Elle parvient enfin à la distinguer.

CLAIRE (Voix Off) : » Le Château de Leoch... »

FLASHBACK : Claire sort de la voiture avec Frank et regarde les ruines du château sous le même angle.

REPRISE : Le château, bourdonnant d'activités, est juste devant. Des gens vont et viennent à l'entrée du château, peu d'entre eux prêtant attention à Claire.

CLAIRE (Voix Off) : » J'étais là avec Frank deux jours avant. Ou était-ce dans le futur ? »

Vision de la Claire de 1945 penchée sur une fleur dans le champ près de Leoch, juste à côté d'un vieux tracteur rouillé, qui se relève et la regarde fixement.

CLAIRE (Voix Off) : » Comment pouvais-je me souvenir de quelque chose qui ne s'était pas encore produit ? «

Dougal conduit la bande à l'intérieur du château.

CLAIRE (Voix Off) : » Jusqu'à présent, j'avais été agressée, menacée, enlevée et presque violée. Et d'une manière ou d'une autre, je savais que mon voyage ne faisait que commencer.
«

Dernier plan sur le groupe entrant au pas dans la cour du château.

FIN DE L'ÉPISODE